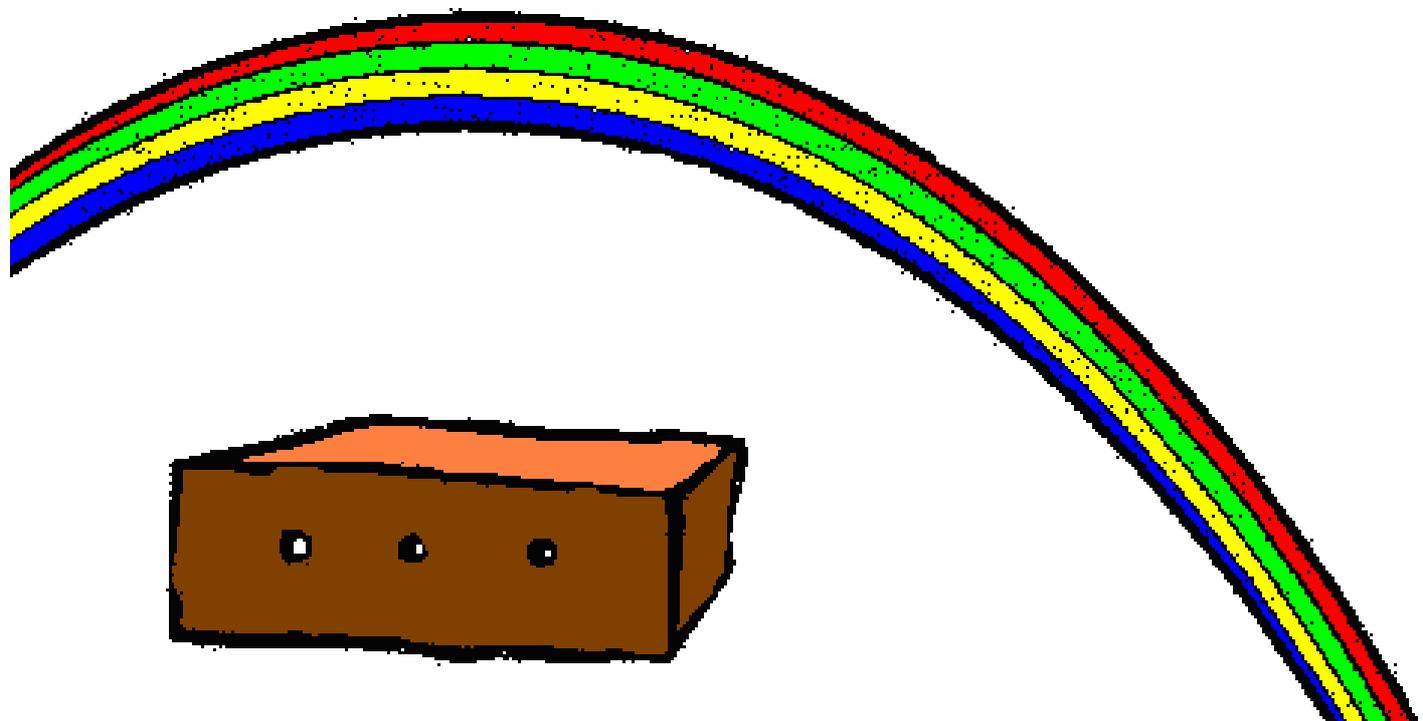




camp biblique œcuménique de vaumarcus

Genèse 5 :28 - 9 :29

Dossier Théologique



8-14 juillet 2007

Les Célébrations et les flashes théologiques

Lundi	Gn 6, 1-4 (en italique) + Gn 6, 5-7 + Gn 6, 11-13	Le temps de la perversité
Mardi	Gn 6, 8-10 + Gn 6, 14-22 + Gn7 1-9	Le temps de la construction
Mercredi	Gn7, 10- 8, 19	Le temps dans l'arche
Jeudi	Gn 8, 20, 9, 19	Le temps de l'Alliance
Vendredi	Gn 9, 18 – 9,29	Le temps des limites

Genèse 5 :28 - 9 :29

5 :¶28 Lamék vécut cent quatre-vingt-deux ans et engendra un fils.

29 Il l'appela du nom de Noé en disant : « Celui-ci nous reconfortera de nos labeurs et de la peine qu'impose à nos mains un sol maudit par le SEIGNEUR. »

30 Après avoir engendré Noé, Lamék vécut cinq cent quatre-vingt-quinze ans et engendra des fils et des filles.

31 Lamék vécut en tout sept cent soixante-dix-sept ans et mourut.

32 Noé était âgé de cinq cents ans quand il engendra Sem, Cham et Japhet...

6 :1 ¶ Alors que les hommes avaient commencé à se multiplier sur la surface du sol et que des filles leur étaient nées,

2 les fils de Dieu virent que les filles d'homme étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix.

3 ¶ Le SEIGNEUR dit : « Mon Esprit ne dirigera pas toujours l'homme, étant donné ses erreurs : il n'est que chair et ses jours seront de cent vingt ans. »

4 ¶ En ces jours, les géants étaient sur la terre et ils y étaient encore lorsque les fils de Dieu vinrent trouver des filles d'homme et eurent d'elles des enfants. Ce sont les héros d'autrefois, ces hommes de renom.

5 Le SEIGNEUR vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal,

6 ¶ et le SEIGNEUR se repentit d'avoir fait l'homme sur la terre. Il s'en affligea

7 et dit : « J'effacerai de la surface du sol l'homme que j'ai créé, homme, bestiaux, petites bêtes et même les oiseaux du ciel, car je me repens de les avoir faits. »

L'histoire de Noé

8 ¶ Mais Noé trouva grâce aux yeux du SEIGNEUR.

9 Voici la famille de Noé : Noé, homme juste, fut intègre au milieu des générations de son temps. Il suivit les voies de Dieu,

10 il engendra trois fils : Sem, Cham et Japhet.

11 ¶ La terre s'était corrompue devant Dieu et s'était remplie de violence.

12 Dieu regarda la terre et la vit corrompue, car toute chair avait perverti sa conduite sur la terre.

13 ¶ Dieu dit à Noé : « Pour moi la fin de toute chair est arrivée ! Car à cause des hommes la terre est remplie de violence, et je vais les détruire avec la terre. »

14 « Fais-toi une arche de bois résineux. Tu feras l'arche avec des cases. Tu l'enduiras de bitume à l'intérieur et à l'extérieur.

15 Cette arche, tu la feras longue de trois cents coudées, large de cinquante et haute de trente.

16 Tu feras à l'arche un toit à pignon que tu fixeras à une coudée au-dessus d'elle. Tu mettras l'entrée de l'arche sur le côté, puis tu lui feras un étage inférieur, un second et un troisième.

17 »Moi, je vais faire venir le Déluge—c'est-à-dire les eaux—sur la terre, pour détruire sous les cieux toute créature animée de vie ; tout ce qui est sur terre expirera.

18 J'établirai mon alliance avec toi. « Entre dans l'arche, toi, et avec toi, tes fils, ta femme, et les femmes de tes fils.

19 De tout être vivant, de toute chair, tu introduiras un couple dans l'arche pour les faire survivre avec toi ; qu'il y ait un mâle et une femelle !

20 De chaque espèce d'oiseaux, de chaque espèce de bestiaux, de chaque espèce de petites bêtes du sol, un couple de chaque espèce viendra à toi pour survivre.

21 Et toi, prends de tout ce qui se mange et fais-en pour toi une réserve ; ce sera ta nourriture et la leur. »

22 ¶ C'est ce que fit Noé ; il fit exactement ce que Dieu lui avait prescrit.

7 :1 ¶ Le SEIGNEUR dit à Noé : « Entre dans l'arche, toi et toute ta maison, car tu es le seul juste que je vois en cette génération.

2 Tu prendras sept couples de tout animal pur, un mâle et sa femelle—et d'un animal impur un couple, un mâle et sa femelle—

3 ainsi que des oiseaux du ciel, sept couples, mâle et femelle, pour en perpétuer la race sur toute la surface de la terre.

4 Car dans sept jours, je vais faire pleuvoir sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits, j'effacerai de la surface du sol tous les êtres que j'ai faits. »

5 ¶ Noé se conforma à tout ce que le SEIGNEUR lui avait prescrit.

6 Noé était âgé de six cents ans quand eut lieu le Déluge—c'est-à-dire les eaux—sur la terre.

7 A cause des eaux du Déluge, Noé entra dans l'arche et avec lui ses fils, sa femme et les femmes de ses fils.

8 Des animaux purs et des animaux impurs, des oiseaux et de tout ce qui remue sur le sol,

9 couple par couple, mâle et femelle vinrent à Noé dans l'arche comme Dieu l'avait prescrit à Noé.

10 Sept jours passèrent et les eaux du Déluge submergèrent la terre.

11 ¶ En l'an six cent de la vie de Noé, au deuxième mois, au dix-septième jour du mois, ce jour-là tous les réservoirs du grand Abîme furent rompus et les ouvertures du ciel furent béantes.

12 La pluie se déversa sur la terre pendant quarante jours et quarante nuits.

13 ¶ En ce même jour, Noé entra dans l'arche avec ses fils, Sem, Cham et Japhet, et avec

eux, la femme de Noé et les trois femmes de ses fils,

14 ainsi que toutes les espèces de bêtes, toutes les espèces de bestiaux, toutes les espèces de petites bêtes qui remuent sur la terre, toutes les espèces d'oiseaux, tout volatile, toute bête ailée.

15 Ils vinrent à Noé dans l'arche, couple par couple, de toute créature animée de vie.

16 C'étaient un mâle et une femelle de toute chair qui entraient. Ils entrèrent comme Dieu l'avait prescrit à Noé. Le SEIGNEUR ferma la porte sur lui.

17 ¶ Le Déluge eut lieu sur la terre pendant quarante jours. Les eaux grossirent et soulevèrent l'arche qui s'éleva au-dessus de la terre.

18 Les eaux furent en crue, formèrent une masse énorme sur la terre, et l'arche dériva à la surface des eaux.

19 La crue des eaux devint de plus en plus forte sur la terre et, sous toute l'étendue des cieux, toutes les montagnes les plus élevées furent recouvertes

20 par une hauteur de quinze coudées. Avec la crue des eaux qui recouvrirent les montagnes,

21 ¶ expira toute chair qui remuait sur la terre, oiseaux, bestiaux, bêtes sauvages, toutes les bestioles qui grouillaient sur la terre, et tout homme.

22 Tous ceux qui respiraient l'air par une haleine de vie, tous ceux qui vivaient sur la terre ferme moururent.

23 Ainsi le SEIGNEUR effaça tous les êtres de la surface du sol, hommes, bestiaux, petites bêtes, et même les oiseaux du ciel. Ils furent effacés, il ne resta que Noé et ceux qui étaient avec lui dans l'arche.

24 La crue des eaux dura cent cinquante jours sur la terre.

8 :1 ¶ Dieu se souvint de Noé, de toutes les bêtes et de tous les bestiaux qui étaient avec lui dans l'arche ; il fit alors passer un souffle sur la terre et les eaux se calmèrent.

2 Les réservoirs de l'Abîme se fermèrent ainsi que les ouvertures du ciel. La pluie fut retenue au ciel

3 et les eaux se retirèrent de la terre par un flux et un reflux. Au bout de cent cinquante jours les eaux diminuèrent

4 ¶ et, au septième mois, le dix-septième jour du mois, l'arche reposa sur le mont Ararat.

5 Les eaux continuèrent à diminuer jusqu'au dixième mois ; le dixième mois, au premier jour, les cimes des montagnes apparurent.

6 ¶ Or au bout de quarante jours, Noé ouvrit la fenêtre de l'arche qu'il avait faite.

7 Il lâcha le corbeau qui s'envola, allant et revenant, jusqu'à ce que les eaux découvrent la terre ferme.

8 Puis il lâcha la colombe pour voir si les eaux avaient baissé sur la surface du sol.

9 Mais la colombe ne trouva pas où poser la patte ; elle revint à lui vers l'arche car les eaux couvraient toute la surface de la terre. Il tendit la main et la prit pour la faire rentrer dans l'arche.

10 Il attendit encore sept autres jours et lâcha à nouveau la colombe hors de l'arche.

11 Sur le soir elle revint à lui, et voilà qu'elle avait au bec un frais rameau d'olivier ! Noé sut ainsi que les eaux avaient baissé sur la terre.

12 Il attendit encore sept autres jours et lâcha la colombe qui ne revint plus vers lui.

13 ¶ Or, en l'an six cent un, au premier jour du premier mois, les eaux découvrirent la terre

ferme. Noé retira le toit de l'arche et vit alors que la surface du sol était ferme.

14 Au deuxième mois, le vingt-septième jour du mois, la terre était sèche.

15 ¶ Dieu dit à Noé :

16 « Sors de l'arche, toi, ta femme, tes fils et les femmes de tes fils avec toi.

17 Toutes les bêtes qui sont avec toi, de tout ce qui est chair en fait d'oiseaux, bestiaux, toutes les petites bêtes qui remuent sur la terre, fais-les sortir avec toi et qu'ils grouillent sur la terre, qu'ils soient féconds et prolifiques sur la terre. »

18 Noé sortit, et avec lui ses fils, sa femme et les femmes de ses fils ;

19 toutes les bêtes, toutes les petites bêtes, tous les oiseaux et tout ce qui remue sur la terre sortirent de l'arche par familles.

20 ¶ Noé éleva un autel pour le SEIGNEUR. Il prit de tout bétail pur, de tout oiseau pur et il offrit des holocaustes sur l'autel.

21 Le SEIGNEUR respira le parfum apaisant et se dit en lui-même : « Je ne maudirai plus jamais le sol à cause de l'homme. Certes, le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse, mais plus jamais je ne frapperai tous les vivants comme je l'ai fait.

22 Tant que la terre durera, semailles et moissons, froid et chaleur, été et hiver, jour et nuit jamais ne cesseront. »

9 : 1 ¶ Dieu bénit Noé et ses fils, il leur dit : « Soyez féconds et prolifiques, remplissez la terre.

2 Vous serez craints et redoutés de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel. Tout ce qui remue sur le sol et tous les poissons de la mer sont livrés entre vos mains.



3 » Tout ce qui remue et qui vit vous servira de nourriture comme déjà l'herbe mûrissante, je vous donne tout.

4 Toutefois vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang.

5 Et de même, de votre sang, qui est votre propre vie, je demanderai compte à toute bête et j'en demanderai compte à l'homme : à chacun je demanderai compte de la vie de son frère.

6 « Qui verse le sang de l'homme, par l'homme verra son sang versé ; car à l'image de Dieu, Dieu a fait l'homme.

7 « Quant à vous, soyez féconds et prolifiques, pullulez sur la terre, et multipliez-vous sur elle. »

8 ¶ Dieu dit à Noé accompagné de ses fils :

9 « Je vais établir mon alliance avec vous, avec votre descendance après vous

10 et avec tous les êtres vivants qui sont avec vous : oiseaux, bestiaux, toutes les bêtes sauvages qui sont avec vous, bref tout ce qui est sorti de l'arche avec vous, même les bêtes sauvages.

11 J'établirai mon alliance avec vous : aucune chair ne sera plus exterminée par les eaux du Déluge, il n'y aura plus de Déluge pour ravager la terre. »

12 ¶ Dieu dit : « Voici le signe de l'alliance que je mets entre moi, vous et tout être vivant avec vous, pour toutes les générations futures.

13 « J'ai mis mon arc dans la nuée pour qu'il devienne un signe d'alliance entre moi et la terre.

14 Quand je ferai apparaître des nuages sur la terre et qu'on verra l'arc dans la nuée,

15 je me souviendrai de mon alliance entre moi, vous et tout être vivant quel qu'il soit ; les eaux ne deviendront plus jamais un Déluge qui détruirait toute chair.

16 L'arc sera dans la nuée et je le regarderai pour me souvenir de l'alliance perpétuelle

entre Dieu et tout être vivant, toute chair qui est sur la terre. »

17 Dieu dit à Noé : « C'est le signe de l'alliance que j'ai établie entre moi et toute chair qui est sur la terre. »

18 ¶ Sem, Cham et Japhet étaient les fils de Noé qui sortirent de l'arche ; Cham, c'est le père de Canaan.

19 Ce furent les trois fils de Noé, c'est à partir d'eux que toute la terre fut peuplée.

20 Noé fut le premier agriculteur. Il planta une vigne

21 et il en but le vin, s'enivra et se trouva nu à l'intérieur de sa tente.

22 Cham, père de Canaan, vit la nudité de son père et il en informa ses deux frères au-dehors.

23 Sem et Japhet prirent le manteau de Noé qu'ils placèrent sur leurs épaules à tous deux et, marchant à reculons, ils couvrirent la nudité de leur père. Tournés de l'autre côté, ils ne virent pas la nudité de leur père.

24 ¶ Lorsque Noé, ayant cuvé son vin, sut ce qu'avait fait son plus jeune fils, 25 il s'écria : « Maudit soit Canaan, qu'il soit le dernier des serviteurs de ses frères ! »

26 Puis il dit : « Béni soit le SEIGNEUR, le Dieu de Sem, que Canaan en soit le serviteur !

27 Que Dieu séduise Japhet, qu'il demeure dans les tentes de Sem, et que Canaan soit leur serviteur ! »

28 ¶ Noé vécut trois cent cinquante ans après le Déluge.

29 Il vécut en tout neuf cent cinquante ans et mourut.

Traduction Œcuménique de la Bible

Conte – légende – mythe

Le roi est mort. La reine est morte.
Des faits.

Le roi est mort, puis la reine est morte.
Une histoire.



Il était une fois une reine, qui mourut alors que le roi venait lui-même de trouver la mort. Leur fils régna à leur place et, après de longues aventures, son règne fut un long temps de paix pour tout le pays.

Un conte oriental.

Il était une fois une reine, qui mourut alors que le roi venait lui-même de trouver la mort. Leur fils régna à leur place et, après de longues aventures, il eut lui-même beaucoup d'enfants.

Un conte occidental.

On raconte qu'autrefois, le roi de ce pays fut tué. Les vieux disent que la reine ne lui survécut pas trois jours.

Une légende.

Autrefois, un roi mourut. La reine savait que leurs destins étaient liés. En effet, lors des funérailles, elle s'écroula sur le tombeau du roi : elle était morte. On l'y enterra à ses côtés. C'est pourquoi aujourd'hui encore les amoureux viennent se recueillir à cet endroit pour que perdure leur amour.

Un mythe.

Le roi déplut au SEIGNEUR. Il mourut ainsi que la reine. Mais le SEIGNEUR prit soin de son peuple et suscita un nouveau roi qui régna dans l'équité et la justice.

Un récit de l'Ancien Testament.

Dieu regrette sa création, vu la violence des humains. Il ordonne à Noé de construire une caisse et d'y faire entrer un échantillonnage des êtres vivants de la création. Il détruit toute sa création par l'eau. Il sauve Noé et ses covoyageurs. Noé rend grâce à Dieu. Dieu fait alliance avec lui et tous les êtres vivants malgré la violence des humains.

Les faits : les humains sont violents. Il y a une catastrophe – inondation, tsunami.

Une histoire : sur ordre de Dieu, Noé construit une caisse.

Un conte : les animaux viennent à Noé.

Une légende : Dieu détruit le monde entier, sauf la caisse.

Un mythe : Dieu fait alliance avec l'homme → l'homme ne mange pas le sang, l'arc-en-ciel fait mémoire pour Dieu.

Le récit de l'Ancien Testament qui parle de Noé relève un peu de tous les genres. Il ne faut pas le lire comme un récit historique ou un compte-rendu journalistique de notre époque. Comme beaucoup de récits bibliques, il nous dit la vérité, des vérités, sur la relation de l'humain avec Dieu : sur notre relation avec Dieu. Et il emprunte pour cela les langages et les formes du conte, de la légende, du mythe...

Que l'on pense que Noé a réellement existé et réalisé point par point le récit biblique, ou que l'on pense que ce récit est le fruit du rassemblement de divers récits répétés à la veillée, l'essentiel est ce qu'il nous dit, à nous : nous avons peur que Dieu détruise sa création à cause de notre violence, mais il nous promet qu'il ne le fera pas, et conclut alliance avec nous.

Déluge et catastrophes naturelles

Cyclones et tsunamis

Le récit du déluge résonne dans notre imaginaire en évoquant de grandes catastrophes naturelles. Bien sûr, on pense tout de suite au tsunami du 26 décembre 2004 qui ravagea les rives de l'océan indien en provoquant plus de 130'000 morts et des dégâts gigantesques. On pense aussi au cyclone Katrina : la Louisiane et le Mississippi (USA) dévastés lundi 29 août

2005, les eaux du ciel et de la mer (marée cyclonique de 10m) s'abattant sur la terre avec des vents de 250 Km/h.

On peut voir déjà un point commun entre de telles catastrophes et le déluge, c'est le retour au chaos : la mer envahit les côtes, tout est mis sens dessus dessous, sur des milliers de kilomètres carrés c'est la désolation, la confusion, comme si l'ordre naturel était détruit.

Le bel ordre voulu par Dieu semble aboli.

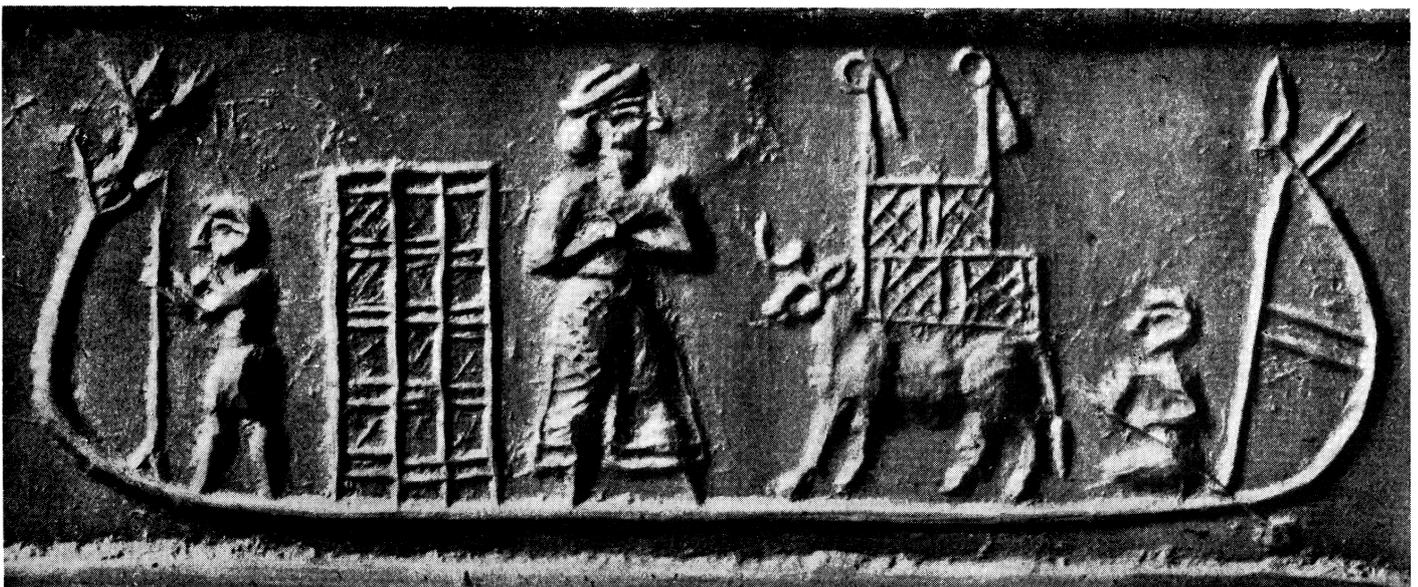
Iles englouties

Rappelez-vous le mythe de l'Atlantide, cette île engloutie. Son plus ancien récit écrit se trouve chez le philosophe grec Platon. C'est une fiction philosophique construite pour critiquer l'Athènes de son temps, trop tournée vers le profit. En même temps, c'est une utopie : Platon évoque la possibilité d'une société pas encore corrompue, société qui n'a plus de lieu (utopie vient de : *ou topos*, pas de lieu).

Il décrit une île merveilleuse, riche en ressources naturelles. Ses habitants les Atlantes parviennent à un haut degré d'organisation et de maîtrise technique. Mais ils se corrompent au fil du temps, deviennent des conquérants, sont de plus en plus captivés par le profit, et entrent en conflit avec Athènes, rurale et simple dans cette lointaine époque. En un jour et une nuit, l'Atlantide ainsi que l'armée athénienne sont engloutis par un gigantesque raz-de-marée que Platon situe 9'000 ans avant son temps (en gros – 9'500 avant l'an 0).

Au cours des siècles, d'innombrables chercheurs ont cherché à localiser l'Atlantide : à l'ouest du détroit de Gibraltar (Açores ? Bermudes ?), vers l'Angleterre, près de la Sardaigne, au large de Chypre, dans l'Océan Indien au large du Yémen, en Amérique du Sud, ... et même au Nord Est de la Finlande !! (*et moi qui croyais que c'était la patrie du Père Noël !*).

Bref rappel : Depuis la fin de la dernière glaciation le niveau de la mer a varié. Jusque vers - 15'000 ans avant notre ère, les parties Nord du continent européen et du continent nord-américain étaient recouvertes de glaciers. A partir de – 15'000 ans, la fonte de ces glaciers a libéré des quantités gigantesques d'eau ont fait monter le niveau de la mer. Des îles ou des plaines côtières ont ainsi disparu sous l'eau, à l'époque lointaine où Platon situe la disparition de l'Atlantide.



Pl. III. Barque sacrée, cylindre d'Uruk vers 3000 av. J.-C.
(D'après A. MOORTGAT, *Vorderasiatische Rollsiegel*, pl. 6, n° 30)

Mer Noire

On situe vers -7'500 avant JC l'effondrement du barrage naturel du Bosphore, suite à un violent séisme. Les eaux de la Méditerranée se déversent dans le « lac Noir » au Nord de la Turquie actuelle pour donner lieu à l'actuelle Mer Noire. Cette gigantesque inondation a dû laisser des traces dans la mémoire collective des habitants du Proche Orient, d'autant plus que les populations riveraines du « lac Noir » et décimées par les flots avaient atteint semblait-il un niveau technologique élevé pour l'époque. On aurait là peut-être une des sources du mythe de l'Atlantide... et de celui du déluge.

Santorin ou Théra

Vers 1'650 – 1'598 avant J-C, le volcan formant cette île grecque s'effondre dans la mer suite à une grosse éruption, provoquant un raz-de-marée sur toute le Méditerranée et des émissions de cendres volcaniques. Le savant Marinatos et d'autres suggèrent que cette éruption et ses conséquences provoquèrent la disparition, ou au moins le déclin, de la civilisation minoenne en Crète. Ce cataclysme pourrait aussi avoir alimenté le mythe de l'Atlantide. La vague traverse peut-être même les basses terres qui relient l'Égypte au Sinaï, et engloutit ... opportunément une armée égyptienne en route vers les plaines cananéennes.

Krakatoa (Krakatau en indonésien)

Ce volcan de type explosif se trouve entre Java et Sumatra. Le 26 août 1883 commence l'« apocalypse » : explosions de plus en plus violentes et projections de cendres jusqu'à 27'000 m d'altitude. Une mer colossale déferle à plusieurs reprises les 26 et 27 août sur les côtes de Java et de Sumatra. Une vague de 46 m déferla sur la ville ; quand elle se retira, rien n'indiquait que l'endroit ait jamais été habité. Une oscillation anormale des eaux a été enregistrée ... jusque dans le Golfe de Gascogne et dans la Manche, à 18'000 Kms du lieu de la catastrophe.

Le bruit de l'explosion fut entendu sur environ un 12^e de la surface de la terre ce qui en ferait le phénomène sonore le plus important de l'histoire humaine. »

Quand le ciel nous tombe sur la tête

Au 6^e siècle de notre ère a lieu l'éboulement du Bois Noir près de St Maurice (Valais) dont on voit encore le tracé. Cet événement provoqua un mini tsunami dans le Lac Léman qui inonda Genève et la ville gallo-romaine de Lousona à Vidy, encourageant ses habitants à quitter ce lieu pour s'installer sur la colline de la Cité dans l'actuelle Lausanne.

Au 16^e siècle, c'est l'éboulement d'Yvorne (Vaud) ; au 18^e siècle, celui de Derborence.

Ces événements ont des points communs avec les cataclysmes marins: effondrement brutal du cadre de vie, période chaotique avant que peu à peu l'ordre ne revienne, traces dans la mémoire collective, dans la littérature... On peut aussi se rappeler que jusqu'au 19^e siècle les habitants des Alpes avaient peur des sommets et ne s'y aventureraient pas ; ils les imaginaient peuplés de diabolins et de revenants (le nom de Diablerets en dit long, de même que la Quille du Diable). De même les Hébreux n'aimaient pas la mer qu'ils considéraient comme le résidu de l'océan primitif et du chaos originel.

Impossible d'ancrer l'arche de Noé dans un événement précis

Ces différentes catastrophes, proches ou lointaines, ont laissé des souvenirs dans la mémoire collective de l'humanité. Mais il est impossible de trouver un lien précis entre telle inondation catastrophique et le récit du déluge. Des récits de déluges ou de grandes inondations existent dans presque toutes les cultures humaines. Bien sûr, la Mésopotamie, comme la plaine de l'Indus ou la vallée du Nil, ont connu des crues plus ou moins importantes, parfois de véritables inondations où l'eau, au lieu de fertiliser la terre, tue la vie animale et humaine.

Sens des catastrophes naturelles

Pressentiments

Dans le récit biblique, Noé est averti à l'avance par Dieu. Dans le cas du tsunami de 2004, des animaux de diverses espèces (éléphants par exemple) se sont enfuis de la côte (quand ils pouvaient le faire) vers les collines et ont ainsi échappé aux vagues destructrices. Des peuplades appelées « primitives » vivant sur des îles de l'océan indien ont eu une intuition prémonitoire et sont allés à la chasse dans les collines plutôt que de pêcher en mer ; ils ont ainsi échappé au tsunami. On peut penser à un sixième sens, à une sensibilité aux vibrations telluriques ou à des facultés paranormales. D'autre part, toute une polémique s'est développée sur la question : aurait-il été possible d'avertir les populations riveraines de l'imminence du tsunami grâce aux moyens techniques modernes.

Le sens de l'événement

Presque toujours apparaît la question : cette catastrophe est-elle une punition divine ? Exemple grossier : « Si certains attribuent le tsunami (de 2004) à la globalisation capitaliste, d'autres y voient la main de Dieu pour se débarrasser de ces pédés de Suédois ! » *No comment !* Cette question de punition divine peut se formuler autrement : « Si Dieu existait, Il n'aurait pas permis une telle catastrophe, aussi injuste. »

Donc s'Il existe, Il est injuste, méchant, punissant de manière aveugle. Dans le récit biblique, le déluge est clairement présenté comme une punition de Dieu.

Les rescapés

Ceux qui ont survécu miraculeusement sont souvent culpabilisés : pourquoi suis-je encore vivant alors que d'autres à mes côtés sont morts ? D'après des traditions juives, la « cuite » de Noé après le déluge tendrait à montrer qu'il était traumatisé.

Dans le cas de Derborence, un seul rescapé a réussi à survivre miraculeusement en mangeant du fromage dans un minuscule espace sous des blocs de rochers. Quand il parvient à en sortir et descend au village le plus proche, il est pris pour un revenant. La question est : comment les survivants peuvent-ils repartir d'un bon pied ? Recommencer à vivre avec un regard neuf ? Ont-ils appris quelque chose sur la vie ? Dans la mesure où la catastrophe « remet les compteurs à zéro », un nouveau départ est possible, avec des valeurs nouvelles. Cette question peut éclairer la signification de l'alliance offerte par Dieu aux survivants du déluge.

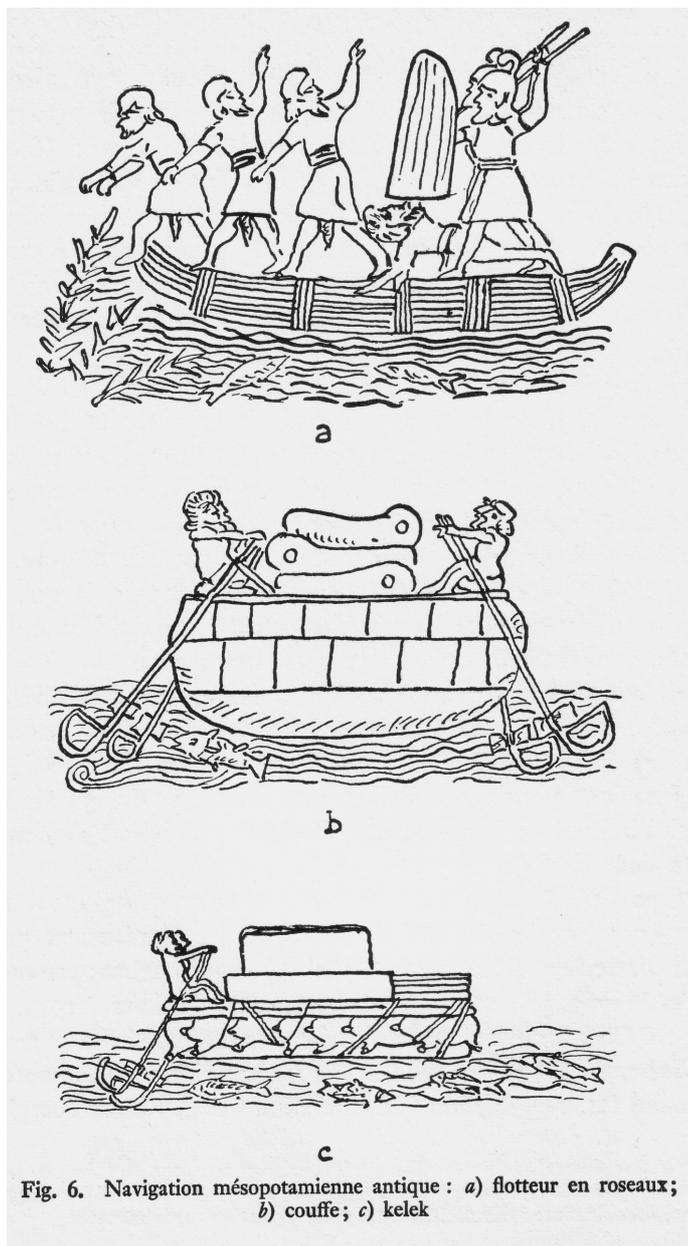


Fig. 6. Navigation mésopotamienne antique : a) flotteur en roseaux; b) couffe; c) kelek

Ecologie et craintes au sujet de l'avenir de notre Terre

Si nous regardons vers l'avenir de notre grand vaisseau cosmique la Terre, le récit du déluge résonne en relation avec nos craintes légitimes liées aux changements climatiques :

- la fonte de la banquise dans l'Arctique, du glacier du Groenland et d'autres va faire monter le niveau des mers, donc des régions entières et très peuplées (Bangladesh, Pays-Bas,...) seront envahies par les eaux, leurs populations devront se réfugier ailleurs ; dans l'Océan indien, plusieurs îles basses on déjà disparu depuis une dizaine d'années ;
- la disparition des glaciers alpins va rendre le terrain plus instable en haute montagne, donc augmenter les éboulements et glissements de terrain, rendant la vie dans les Alpes plus précaire et plus exposées qu'aujourd'hui ;
- plusieurs climatologues prédisent une augmentation des phénomènes extrêmes : cyclones, tempêtes, ouragans, changements brusques de température...

Le savant canadien Hubert Reeves pose tranquillement la question : l'humanité existera-t-elle encore dans deux siècles ? Les insectes, bactéries, existeront certainement encore, mais l'être humain ? Et avec lui les mammifères ?

Nous avons aussi pris conscience que notre Terre a une certaine fragilité : des appareils de mesure très fins ont détecté une vibration de l'axe de la Terre lors du tsunami de 2004, à cause de la violence du séisme qui avait eu lieu plusieurs milliers de mètres au-dessous du fond de l'océan. Les deux pôles se seraient légèrement déplacés.

Bref, nous pouvons nous demander si le déluge ne va pas tout de même se répéter, sous une autre forme peut-être, malgré la promesse de Dieu de Genèse 9 : 8-10.

Le mythe du déluge rejoint nos représentations et nos fantasmes sur la fin du monde. Et toutes les fois que nous disons : «ça (le système économique dans lequel nous vivons) ne peut plus durer longtemps comme ça, nous allons droit dans le mur», nous ouvrons une fenêtre sur cette question de la fin du monde.

C'est donc un message d'**espoir** : malgré la violence et la corruption, Dieu veut la vie. C'est un message d'**avertissement** : l'alliance que Dieu offre comporte un engagement de la part des humains. Le chemin de la vie passe par la droiture, la justice et le respect de certaines limites.

C'est un message de **reconnaissance** : notre vie est fragile, nous les humains sommes « peu de chose » : soyons reconnaissants pour la vie qui nous est donnée. Même la croûte terrestre sur laquelle nous vivons est fragile ! Alors prenons soin de la Terre et vivons notre vie personnelle et collective en remerciant Dieu de nous la donner.

*« Les amours, les travaux,
même le chant d'un oiseau,
ton cœur, mes mots,
font tourner le monde »
Gilles Vigneault*

Le commencement du monde,

le début de l'histoire, en dehors de l'Histoire...

Comment en est-on arrivé là ?

C'est difficile à exprimer ! Le **big bang** n'a pas de sens chez Monsieur Néanderthal. Darwin est encore loin, les hommes des cavernes encore tout près, et pourtant leurs enfants comme

les nôtres posent les « bonnes questions : Qu'est-ce qu'il y avait « avant » ? D'où on vient ? Et pourquoi Papa dit que le voisin est un sale égoïste ou qu'il faudrait tout recommencer ?

Nous savons – *enfin nous avons compris avec l'évolution de la science* – que l'histoire géologique et cosmologique ne répond pas à des sautes d'humeur divines : « Notre Père qui est au Cieux » de toute évidence ne correspond pas à une localisation cosmique. La terre est la terre, et notre commune origine nous renvoie à une conception commune de notre filiation : Si nous sommes des frères et sœurs humains, cela veut dire que nous avons en commun une référence paternelle. De là on racontera la création de l'humanité, de ce qui l'a précédé et de ce qui va suivre.

Près d'un volcan, on se racontera les débuts comme le jaillissement d'un grand feu. Sur une île, ce sera le dépôt par une divinité de sa semence, peut-être qu'en Europe du Nord on dira que la vie est née sous le manteau du bonhomme de glace, et dans l'est de la Méditerranée jusqu'au bassin de l'Indus, on parlera de l'eau qui submerge et se retire.

Il faut bien expliquer toutes ces manifestations « naturelles » et ce sera fait avec « les moyens du bord » et les connaissances qu'on n'avait pas. D'où l'éclosion des mythes de création et de purification d'une part, et d'autre part, vu l'état du monde et des rapports de forces humains, l'idée qu'il y a eu un « avant » et un « après ». On croit discerner un « âge d'or » et une corruption qui a provoqué l'intervention divine qui a secoué la terre pour en arriver « là » !

Pour les plus fondamentalistes des lecteurs des textes sacrés, la convergence de plus de 300 versions atteste l'historicité d'un déluge et de l'action de Dieu.

Dans un contexte « magique », nous pouvons garder l'hypothèse de Dieu, qui explique alors beaucoup de choses.

Les petits ruisseaux font les grands récits :

Les « sources » du récit de Noé :

Les 87 versets de l'histoire de l'arche laissent parfois une impression de confusion : pourquoi le récit précise-t-il à deux reprises que l'humanité s'était corrompue mais que Noé devait être sauvé ? Noé reçut-il l'ordre d'emmener un couple de chaque animal pur dans l'arche ou bien sept. La crue dura-t-elle quarante ou cent cinquante jours ? Qu'arriva-t-il précisément au corbeau qui quitta l'arche en même temps que la colombe et « alla et vint en attendant que les eaux aient séché sur la terre », près de deux à trois semaines plus tard ? Le récit, de plus, semble comporter deux dénouements logiques distincts. Ce type de questions, dans la Bible, n'est pas spécifique à l'histoire de l'arche ou même au livre de la Genèse dans son ensemble, et les tentatives pour y répondre ont mené à l'émergence d'une école de pensée dominante sur l'analyse textuelle des cinq premiers livres de la Bible, celle de l'hypothèse documentaire.

La composition du Pentateuque:

Ces cinq tomes (c'est le sens du mot grec Pentateuque) forment un unique ouvrage. Les spécialistes ont fait l'hypothèse que cet ensemble était un assemblage de quatre traditions principales écrites à différentes époques.

1. A la base, il y a la Personnalité de Moïse et les événements de l'Exode.

2. Dans la suite, on compose et on se transmet par oral ou déjà par écrit, de petits morceaux : récits, lois, discours, méditations sur L'événement, célébrations liturgiques...

3. A différentes époques, des scribes (prophètes, prêtres, sages) rassemblent ces petits morceaux pour en faire des récits suivis : les quatre documents.

4. Au terme, on rassemble ces quatre traditions en un seul volume en cinq tomes.

1. La tradition YAHVISTE (désignée par la lettre J) est ainsi nommée parce, dès le début, elle appelle Dieu Yahvé. Elle a son origine sans doute vers 950 avant J.-C., dans les milieux de Jérusalem.

Le Yahviste est un merveilleux conteur. Ses récits sont très vivants, toujours concrets - et pleins d'images. Dieu est souvent représenté comme un homme (anthropomorphisme) : dans le récit de la création, il est tour à tour jardinier, potier, chirurgien, couturier... C'est sa façon à lui de nous parler de Dieu et de l'homme et il se révèle profond théologien.

2. La tradition ELOHISTE (désignée par la lettre E) appelle Dieu Elohim. Elle est née, vers 750 peut-être, dans le royaume du nord d'après la tradition selon laquelle le Royaume-Uni de David-Salomon a éclaté en deux. Très marquée par le message de prophètes comme Élie ou Osée, elle donne une grande importance aux prophètes.

3. La tradition DEUTÉRONOMISTE (lettre D) est surtout contenue dans le Deutéronome, mais elle a influencé d'autres livres. Commencée dans le royaume du nord, elle fut achevée dans celui de Jérusalem.

4. La tradition SACERDOTALE (lettre P livre des Prêtres) est née pendant l'exil à Babylone, dans les années 587-538 et après. En déportation, les prêtres relisent leurs traditions pour maintenir la foi et l'espérance du peuple.

Le style est sec. Le Sacerdotal n'est pas un conteur. Il aime les chiffres, les énumérations. Il répète souvent deux fois les mêmes choses : Dieu dit... Dieu fait... Le vocabulaire est souvent technique, cultuel. Les généalogies sont fréquentes. Elles sont importantes pour un peuple exilé. Elles l'enracinent dans une histoire et rattachent cette histoire à celle de la création.

A cause de toutes ces caractéristiques, les textes sacerdotaux sont les plus faciles à repérer dans le Pentateuque.

Ces quatre traditions et leurs développements seront à leur tour rassemblés en un seul volume : le Pentateuque. Ce travail semble achevé vers 400 et on l'attribue souvent au prêtre Esdras.

Il faut noter, pour ne pas prendre la chronologie de la description biblique pour une version « historique » des événements, que le souci de l'époque Sacerdotale était pour le pouvoir (relatif) établis à Jérusalem, d'assimiler (d'intégrer) les réfractaires du nord réfugiés dans le Royaume de Juda (dont le centre est Jérusalem et son temple). A la chute des Omrides (Israël Samarie) les fidèles du Dieu unique YHWH rejoignent leurs frères du sud et tiennent à conserver leurs traditions et leurs versions des textes (pas encore) anciens.

Des lévites du nord se sont réfugiés à Jérusalem apportant avec eux la littérature rédigée dans leur royaume : l'Histoire sainte du nord (tradition élohiste), des ensembles de lois, les oracles de leurs prophètes...

Selon cette hypothèse, les cinq livres du Pentateuque — la Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres et le Deutéronome — furent rédigés ensemble au V^e siècle av. J.-C. à partir de quatre sources indépendantes. On estime que le récit de l'arche, pour sa part, trouve son origine dans deux d'entre-elles, le document **sacerdotal** (P) et le document **jahviste** (J).

L'hypothèse documentaire appliquée au récit de l'arche

La source jahviste est la plus ancienne des deux : elle fut vraisemblablement rédigée au royaume de Juda, à partir de textes et de traditions encore plus lointaines, et aurait vu le jour dans une période qui remonte à la fin du Royaume unifié de David et Salomon – *si tant est qu'il ait jamais existé*. Le récit **jahviste** est de facture plus simple que la version **sacerdotale** : Dieu envoie les eaux pendant quarante jours. Noé, sa famille et les animaux sont sauvés (sept couples de chaque animal pur, ou peut-être simplement sept animaux purs, le texte hébreu étant ambigu sur ce point). Noé construit ensuite un autel et procède à des sacrifices, puis Dieu s'engage à ne plus tuer ainsi tout être vivant. Le document jahviste ne fait cependant aucune mention d'une alliance passée entre Dieu et Noé.

Si le texte sacerdotal semble avoir été élaboré à une époque comprise entre la chute du royaume d'Israël au nord, en -722, et celle du royaume de Juda au sud en -586. Les éléments du document sacerdotal sont beaucoup plus détaillés que ceux de la version jahviste, avec par exemple les instructions pour la construction de l'arche et une chronologie précise. Surtout, il donne au récit sa véritable dimension théologique en ajoutant le passage sur l'alliance entre Dieu et Noé au chapitre 9 et en faisant la toute première mention dans la Bible du rituel sacrificiel juif, ces deux éléments constituant la contrepartie logique du serment de Dieu de ne plus détruire la terre. C'est également à la source sacerdotale que l'on doit le corbeau (le texte jahviste contenant pour sa part la colombe), l'arc-en-ciel, ainsi que l'évocation des « sources du grand abîme et des écluses du ciel », le document jahviste se contentant de dire qu'il a plu. Tout comme la source jahviste, l'auteur du texte sacerdotal a dû avoir accès à des textes et à des traditions plus anciennes, aujourd'hui perdues.

La colère de Dieu face à la corruption des hommes, sa décision de se livrer à une terrible vengeance et ses regrets ultérieurs sont autant de thèmes typiques de l'auteur ou des auteurs jahvistes, qui traitent Dieu comme une entité humaine apparaissant en personne dans le récit biblique. Le document sacerdotal, à l'inverse, tend à présenter un Dieu distant et inaccessible, si ce n'est par l'entremise des prêtres descendants d'Aaron. Ainsi, par exemple, le texte jahviste annonce le sacrifice de sept de chacun des animaux purs (conformément à la tradition biblique), tandis que le texte sacerdotal réduit ce nombre à un seul couple, étant donné qu'aucun sacrifice ne saurait être effectué selon les règles sacerdotales avant que n'advienne le premier prêtre, Aaron, du temps de l'Exode

Les histoires

parallèles : EN ÉGYPTÉ

Chou, le dieu de l'air atmosphérique, sépare Nout, sa fille, la voûte céleste, de Geb, son fils, la terre. (Papyrus égyptien entre 1100-950 avant J.-C.)

A BABYLONE

Nous avons vu plus haut que les événements cosmiques et géologiques ont pu influencer la création des récits bibliques et



extra bibliques antérieurs. L'une de ces histoires très proche est l'**épopée de Gilgamesh**, sans doute bien connue des exilés près des fleuves de Babylone. Ils vont la rapporter dans leur bagage culturel, comme ils ont rapporté l'histoire de Job, et peut être celles des anges à plumes qui s'ébattaient sur les murs de Ninive et font encore le spectacle « son et lumières » des rares touristes qui vont voir les restes de la Tour de Babel (*pas ces temps, l'atmosphère y est un peu trop explosive !*) Il y a cependant quelques différences qu'il faut relever pour discerner l'originalité du texte biblique et la finesse de ses rédacteurs et compilateurs.

Gilgamesh	La Bible
Les Dieux décident de détruire l'humanité à cause de ses fautes.	Dieu décide de détruire l'humanité à cause de la méchanceté des hommes.
Ea/Enki <i>un dieu</i> avertit Outanapistim (Ziusudra).	Dieu avertit Noé
Outanapistim dit avec précision comment il construit son bateau.	Noé construit l'arche selon les mesures précises que Dieu a prescrites
Ce bateau sera rempli d'animaux et de semences de toute vie.	Ce bateau sera rempli d'animaux, pour que la race en soit conservée sur terre.
Outanapistim ferme la porte de l'Arche.	Dieu ferme la porte de l'arche (sollicitude)
Le déluge arrive. Toute l'humanité est retournée à la boue.	Le déluge arrive, Dieu a effacé tous les êtres qui se trouvaient à la surface du sol.
Le déluge dure 6 jours et sept nuits.	Le déluge dure 40 ou 150 jours selon la version
La pluie cesse	La pluie cesse
Outanapistim se rend compte de la baisse des eaux et lâche trois oiseaux : Une colombe, une hirondelle et un corbeau.	Noé se rend compte de la baisse des eaux et lâche un corbeau et une colombe.
Les dieux sont furieux que quelqu'un ait échappé au Déluge.	Dieu fait en sorte qu'il y ait un rescapé et sa famille.
Outanapistim offre un sacrifice aux Dieux.	Noé offre un sacrifice à Dieu en signe de reconnaissance.
Les dieux sentent la bonne odeur.	Dieu sent l'odeur apaisante
Enlil, un dieu, bénit Outanapistim et sa femme, il les rend pareils aux dieux.	Dieu cesse de maudire les hommes (<i>Vers. J</i>)
<i>(Immortels)</i>	Dieu Bénit Noé et ses fils. (<i>vers P</i>)
	Dieu promet de ne pas recommencer.

Noé et le déluge dans la tradition juive:

Les développements de la recherche théologique et culturelle nous ont familiarisé avec les racines hébraïques de nos textes bibliques, et aujourd'hui, il n'est plus possible de faire l'impasse sur cette interprétation qui est aussi à l'origine de la conception de ces textes.

Les récits de Noé et de Babel sont toujours associés et rapportés en relation avec la période de Yom Kippour le grand Pardon qui implique une méga confession des péchés. C'est aussi le début du chemin et des lectures hebdomadaires qui conduisent le peuple juif à La Pâque, où nous retrouvons les récits de la libération de l'esclavage, le passage de la Mer Rouge (*Tsunami ?*) et la « renaissance » du « Peuple Elu » sous la « loi de Moïse » qui va en régler les nouvelles condition.

Le fait que « toute la création » soit submergée, et seulement un (sept) exemplaire(s) des vivants préservé(s) nous fait supposer que l'évolution de « la création » n'avait pas été dans le bon sens .

Il s'agit donc des récits d'origine du peuple de Dieu, et de sa constante volonté de tracer une voie juste et exemplaire pour l'humanité. Avec la tentative de Noé, il a englobé toute la création, avec la Tour de Babel (incluse dans les textes dits de Noé) Dieu choisit une certaine forme d'humanité diversifiée, pour protéger son intimité (?) ou sa souveraineté (?) et avec Abra(ha)m, Il décide finalement qu'il n'y aura qu'un seul peuple élu avec qui Il fera alliance, en la concrétisant dans l'œuvre de Moïse qui en donnera la structure légale des dix paroles, dix paroles qui complètent les « lois noachides » les règles établies pour les générations jusqu'à Noé (*voir page 26*)

Une insertion dans le vécu traditionnel et l'année liturgique

Il est évident que ces traditions « originelles » de la vocation du peuple de Dieu sont également à mettre en rapport avec la célébration du Grand Pardon « Yom Kippour » qui d'une certaine manière remet les pendules à zéro et permet au peuple de repartir purifié vers sa destinée, laissant derrière lui les éléments de dépravation qui l'empêchent de vivre pleinement en présence de Dieu, respectivement qui « empêche » la venue (*le retour*) du « Mashiach » de « L'oïnt » traduit par « Le Messie ». (*Cf. la tradition du « bouc émissaire » : « L'autre animal renvoyé dans le désert/ la désolation/ ce qui a été recouvert par les eaux et n'a jamais pu refleurir...*)

Le lien est également fait avec la tradition de « la fête de Sukkoth » (*Les tabernacles ou cabanes*) célébration agricole qui met en parallèle la précarité de la vie dans le désert en rappelant l'exode et la vie sous des abris provisoires, et le début de la nouvelle saison sur la « terre promise » dans le meilleur des cas, ou tout au moins celle sur laquelle on vit, et qui seraensemencée cultivée et assurera la survie de la famille.

C'est cette proximité qui détermine entre autre la forme de la partie « habitable de l'Arche » Souvent représentée comme une cabane sur un bateau...

Pourquoi Noé n'est-il finalement pas considéré comme « important » dans la tradition juive ?

Dans les personnages mythiques ou fondateurs, Adam, Caïn et Abel ont une place de choix dans la tradition du « commencement », Moïse surpasse presque tous les autres pour avoir conduit le peuple à son établissement et sa délimitation physique/géographique (couac que !), mais Noé, comme Mathusalem son proche familial ne sont vénérés que comme des êtres originaux qui ont fait ce qu'il fallait faire ou être au bon moment, et puis voilà !

Les commentaires du judaïsme traditionnel, car il ne faut pas oublier de maintenir ces récits dans leur contexte cultu(r)el, en ont démontré l'explication :

C'est une autre connexion avec « l'exil d'Abra(ha)m ».

Quand Noé a appris que l'humanité allait être anéantie par la volonté de Dieu, il n'a pensé qu'à lui-même et à ce qui pouvait être utile à ses descendants : sauver sa vie et son cheptel

apprivoisé ou sauvage pour le futur. Il a fait son navire, en ne tenant pas compte de ses voisins et contemporains.

Abraham, de son côté, apprenant le destin réservé aux habitants de Sodome et Gomorrhe a été pris de pitié pour ces gens qui ne pouvaient pas tous être mauvais, et il a négocié avec Dieu, pas à pas, pour que ces gens soient épargnés. Abraham a fait preuve de la mansuétude de Dieu, celle là même dont Dieu avait fait preuve envers lui-même, comme auparavant il en avait fait preuve envers Noé ... qui ne lui en a pas été vraiment reconnaissant, se retrouvant complètement bourré et découvert de manière totalement inopportune. Comme rien n'est parfait, on nous raconte aussi comment Abra(ha)m a fait passer Sarah pour sa frangine aux yeux de Pharaon au lieu d'assumer ses responsabilités conjugales et patriarcales...

Le petit plus accordé à Abraham dans l'histoire (dans la tradition) décline Noé à l'époque où « les Fils de Dieu virent que les filles d'hommes étaient belles et ils prirent pour femmes celles de leur choix », c'est-à-dire clairement en dehors de la réalité historique, pour autant que cette notion ait un sens à l'époque. Le territoire parcouru par Abraham est connu, celui au dessus duquel a navigué Noé est aussi incertain que l'époque où il a vécu.

A titre de comparaison, dans la culture grecque, c'est la différence qu'il y a entre les galipettes divines dans les fourrés de l'Olympe et l'histoire d'Agamemnon à Mycène ou la Guerre de Troie. Les traces des derniers sont plus certaines que les souvenirs des premiers.

Notes au fil du texte

Les noms de Dieu : Un Dieu qui n'a pas de nom...

Nommer quelqu'un, c'est avoir un certain pouvoir sur lui ; donner son nom, c'est se donner un peu soi-même. Aussi Dieu n'a pas de nom propre. (Voir Gn 32,23-33 : Dieu refuse de donner son nom.)

El. Elohim. (*Eloïm est le pluriel de El*) La première façon de le nommer sera d'utiliser le nom commun el, dieu. Les Musulmans ont gardé cet usage Allah vient de al-llah, Le Dieu. On dira simplement Le El d'Abraham, d'Isaac... Et cela est un premier enseignement : Dieu demeure l'inconnaissable. On ne peut découvrir quelque chose de lui qu'à travers ce qu'il est en ceux qui l'adorent : c'est le Dieu d'Abraham, de Jésus, de Mr ou Mme Untel... Le pluriel Elohim marque la majesté, ou éventuellement la non singularité de la divinité : Mon dieu est ton dieu et ce sont tous les deux notre dieu ! Voir la tradition « Elohiste »

A Moïse, Dieu semble donner son nom **יהוה** YHWH. En fait, c'est moins un nom que l'indication d'une présence. On ne sait d'ailleurs pas comment le prononcer. Par respect, en effet, les juifs ne prononçaient jamais ce nom de Dieu. Ils écrivaient les quatre consonnes du mot **יהוה** YHWH (on parle parfois du Tétragramme Ineffable), mais lisaient Adonai-le Seigneur. Les Massorètes ont donc mis les voyelles de **Adonai** sur les consonnes YHWH. (ce qui a donné le barbarisme « Jéhovah »).

Les Septante (rédacteurs de la Bible grecque) ont traduit le Tétragramme **יהוה** YHWH par Kurios, LE SEIGNEUR. Et les premiers chrétiens les ont imités.

Par respect pour les juifs, qui sont très choqués de nous entendre prononcer le Nom ineffable, nous pourrions faire de même et toujours remplacer YHWH par LE SEIGNEUR. C'est ce qu'a fait la TOB.

Aujourd'hui, certaines communautés juives libérales écrivent « **D.ieu** »

Entre 2 généalogies

Comme le « déluge » s'inscrit entre deux listes généalogique, il est intéressant de relever que le récit *Sacerdotal* se terminait en Genèse 2 :4 par la phrase : « **telles sont les généalogies du ciel et de la terre** » Il reprend en Genèse 5 :1 par la généalogie d'Adam. C'est une reprise presque exacte de Genèse 1 :26-28 « **Le jour où Dieu créa l'homme, il le fit à la ressemblance de Dieu, mâle et femelle il les créa. il les bénit et les appela du nom d'Adam, au jour de leur création** »

Il faut relever cependant quelques différences : « **Faisons l'homme à notre image et à notre ressemblance** », les termes « Image de Dieu » ont disparu. C'est la première fois que le nom générique d'**Adam** est donné à l'humanité.

A 130 ans, Adam engendre Seth à la place d'Abel (*Gen. 4 :25*), et Abel reste sans descendance : Toute la généalogie est masculine, Eve disparaît.

Le targum s'inquiète et explique : Caïn ne fut pas créé par Adam, et par conséquent ne lui « ressemblait » pas, Les apocryphes nous disent qu'il est le fruit des amours coupables d'Eve avec l'ange déchu Sammael.

Seth va engendrer Enosh, conformément à Gen 4 :26, et Enosh comme Adam signifie « homme ».

C'est **Enosh** qui aurait commencé à adorer יְהוָה *YHWH* « **Le Seigneur** »

le targum dit « **C'est avec lui qu'on profana pour la première fois le nom du Seigneur** », Une généalogie qui annonce une humanité en voie de perversion.

La généalogie contient une succession d'hommes plaisant à Dieu, auxquels succèdent des hommes de violence à son point ultime avec Lamek. Cette généalogie souligne la montée en puissance de la méchanceté humaine, et laisse prévoir l'intervention de Dieu et son jugement : Lamek donne naissance à Noé, dont le nom est formé à partir d'une racine qui signifie « soulager, réconforter » et c'est celui qui apportera à l'humanité les plaisirs de la vigne !

Les fils de Dieu et les géants

D'emblée, le texte est placé dans un temps mythologique : celui où, comme dans l'âge d'Or des grecs, les dieux sont proches des hommes et les distinctions entre ces 2 mondes ne sont pas très claires. Il y a des incursions réciproques dans le domaine de l'autre. Il ne s'agit donc pas de chercher à dater cette expérience de



déluge dans l'histoire de l'humanité mais plutôt de s'en incorporer les idées-forces pour notre

vie à nous aujourd'hui. C'est la fonction du mythe. S'il prend racine quelque part dans une préhistoire concrète et se nourrit d'expériences fortes comme celle d'un cataclysme total, le mythe nous renvoie d'abord à l'histoire universelle de la constitution d'un être humain, avant de nous donner des détails sur une quelconque histoire passée. C'est donc à un écrit pour aujourd'hui, à portée pédagogique que nous avons affaire.

Plus qu'une histoire sur les origines historiques de l'humanité, il s'agit ici d'un récit des conditions nécessaires à l'humanité sur terre

Les filles d'homme

Bien que belles et désirées par les fils Dieu, elles ne sont pas nommées. Ni leur descendance d'ailleurs.

Les livres d'Hénoch, des Jubilés, etc (apocryphes) expliquent que ces « fils de Dieu » sont des anges déchus qui se sont laissés tenter en vue de prendre leur pied. Ils ont ainsi appris toutes sortes de techniques utiles à la séduction et à la sorcellerie. De leurs unions seraient nés les géants ou héros connus dans de nombreuses mythologies. Si un tel récit est relativement concevable chez les admirateurs de Zeus et des cabrioles olympiques, il est peu goûté des rabbins qui font des géants des descendants de Caïn, qui vont s'unir aux filles de Seth ... et stigmatiser les unions mixtes donc « infidèles ».

Rien de durable, rien de bon à attendre de cette fusion de 2 natures si différentes.

Rien de comparable avec ces généalogies qui encadrent le texte du déluge, dans lesquelles on nous dit que chaque génération est engendrée par la précédente, assurant une forme de continuité dans le plan de Dieu. Des êtres créés à son image et à sa ressemblance !

Le « repentir de Dieu »

« Dieu se repentit d'avoir fait l'humain **SUR LA TERRE** et il fut attristé dans son coeur ».

Tiens, pourquoi cette mention accentuée « sur la terre » ? Dieu aurait-il eu plus de succès et moins de soucis s'il l'avait fait ailleurs ? L'humain a-t-il un avenir sur la terre ? La création toute entière a-t-elle un avenir sur cette terre ? Si oui, dans quelles conditions ?

Pourtant l'humain, le terreux, celui dont le nom indique qu'il est tiré de l'humus, de la terre, en fait partie, c'est son milieu naturel, il lui est totalement lié par son origine ! Il n'y a pas d'autre monde possible pour lui.

« Dieu **SE REPENTIT** d'avoir fait l'humain sur la terre ».

Dieu considère-t-il soudain sa création comme une faute qu'il aurait commise tandis qu'il l'avait alors jugée bonne ? Avait-il sous-estimé les conséquences fâcheuses possibles d'une telle action ? Dieu s'adresse-t-il des reproches au sujet de la création de l'humanité ? regrette-t-il de nous avoir faits ?

Pourtant, dans le premier livre de Samuel, au chapitre 15, le verset 29 affirme : « Dieu n'est pas un homme pour se repentir ».

De fait, quand c'est l'humain qui est appelé à se repentir, l'hébreu utilise un autre verbe que le dictionnaire traduit par : tourner, se retourner, renoncer, rendre à, et que ce verbe n'a jamais Dieu comme sujet. C'est donc que le repentir de Dieu et celui de l'humain sont deux choses différentes !

Le **cœur**, dans l'Ancien Testament, n'est pas seulement le siège des sentiments, c'est aussi celui de l'entendement, de la réflexion, des désirs, de l'imagination et de la volonté, il embrasse la totalité de la vie psychique.

C'est en voyant que les pensées du **cœur** de l'humain ne produisent que méchanceté que le Seigneur se repent de ce qu'il a fait, et son **cœur** à lui s'en afflige, le cœur du Créateur est frappé de tristesse, de chagrin, il est consterné devant le spectacle qui s'offre à lui, il se lamente comme on peut se lamenter après le décès de l'être aimé. Dieu décide d'anéantir sa

création non parce qu'il aurait soudainement changé d'avis, parce qu'il serait versatile, mais par fidélité à son projet créateur. Tolérer la corruption serait trahir sa volonté, se trahir lui-même.

Le cœur divin et le cœur humain génèrent donc des sentiments, des pensées radicalement différentes.

Pour la tradition Jahviste, יהוה *YHWH* était vraiment une personne, douée d'une volonté très vivante et active ; pour ce qui a trait à la manière humaine de se représenter Dieu (bienveillance, colère, horreur, jalousie, amour, etc.)

Noé homme JUSTE.

C'est l'homme qui est à la place où il doit être à l'intérieur d'une relation qui doit être juste. Dieu agit conformément à son alliance qu'il a lui-même établie, il est « juste », c'est-à-dire qu'il fait grâce. L'homme est-il dans une relation normale avec Dieu, lui fait-il confiance, il est « juste ». Il ne s'agit pas ici de justice au plan moral, ni même de justice au plan légal, puisque il n'existe encore aucune loi explicite. Il s'agit plutôt d'un ajustement au plan de Dieu. Noé est celui qui, au milieu des humains, est conforme au dessin de Dieu : Alors que les humains de sa génération s'étaient mis à confondre, à mélanger le monde divin et le monde humain par des unions entre les fils des dieux et les filles des hommes (6, 2-4), Noé respecte cette différenciation, cette distance, descendant de Lamek, il a 3 fils qui lui ressemblent, Sem, Cham et Japhet, pleinement hommes. Noé trouve ainsi grâce aux yeux de Dieu : il est intègre dans ses générations.

La terre s'était remplie de violence

Dans l'histoire du peuple juif, la terre est synonyme d'expérience fondamentale. C'est à partir du moment où Dieu donne la terre promise qu'Israël devient peuple. Or, au moment de la rédaction de ce texte de la Genèse, que reste-t-il de cette intuition initiale ? Le pays s'est déchiré durant plusieurs siècles dans des guerres fratricides. L'ennemi étranger s'est fait un plaisir d'envahir le terrain. Par 2 fois, la Cour, puis tout le peuple ont été exilés à Babylone. Au retour, il faut penser à reconstruire non seulement les infrastructures du pays mais bien plus encore redonner aux gens du peuple le sens de leur mission divine. Ils sont le peuple que Dieu s'est choisi. Il les a libérés de l'Égypte et donné une loi afin que plus jamais ils ne retombent en esclavage. Ce texte devient en quelque sorte un plaidoyer pour la Loi.

La chair avait perverti sa conduite.

(Se) pervertir signifie littéralement tourner vers l'extérieur, se disperser. C'est le contraire de (se) convertir. Le constat de Dieu est tellement amer qu'il ne semble plus y avoir d'autre solution que de faire disparaître l'humain tout entier. Comme il faudra que les juifs sortis d'Égypte, ayant connu trop longtemps la condition d'esclaves, meurent dans le désert, pour que leurs enfants nés libres puissent entrer enfin en Terre promise, quarante ans plus tard.

La violence consiste à nier le droit de l'autre d'exister lui aussi. Ce faisant, je nie son humanité, donc je nie la mienne par la même occasion. Cette dispersion totale du projet originel provoque inmanquablement la disparition de toute humanité sur la terre. On s'en rend bien compte dans les temps de grands conflits, alors que la plus élémentaire humanité semble faire défaut aux belligérants qui en arrivent à commettre les pires atrocités.

Dieu dit à Noé « fais-toi une arche »

Il y a deux mots « arche »

1. Arche : famille de Arc, issu du latin *arcum*. Arcus désigne en latin l'arme puis des objets ayant la forme d'un arc tendu : l'arc-en-ciel, l'arche, la voûte.

2. Arche : vient du latin d'église *arca* désignant le vaisseau de Noé, et traduisant le grec *kibotos*. Arca signifiait *coffre, caisse, cachot*... Il vient probablement du verbe *arcere* « contenir, maintenir » apparenté au grec *arkein* « écarter, résister »

A titre d'intérêt, l'arche de l'alliance qui porte les tables de la loi a un autre mot hébreu : *arôn*, alors que pour Noé c'est *tévah*. Par contre, en grec c'est le même mot : *kibotos*

Attention aux différences d'écriture.

Le mot « **archè** », « commencement » (qui a donné le préfixe français « archi ») n'est pas de la même famille.

Arca, en latin, c'est la caisse, Les matériaux qui la composent évoquent à la fois la souplesse (le roseau) et l'imperméabilité (le bitume).

Pour résister au déferlement de la violence, ce sont deux qualités bien utiles !

Les dimensions de l'arche suggèrent que cette entreprise est considérable : elle s'inscrit dans la longueur (dans la durée ?), suggère une certaine envergure (imaginez une caisse de 150m de long par 25 de large et 15 de haut... c'est



gigantesque !) et demande une certaine élévation d'esprit... Au-dessus, tu fixeras un toit (rappel du firmament de la Création) et tu mettras l'entrée de l'arche sur le côté.

Sur le côté. N'importe quel marin d'eau douce vous dira que c'est plutôt risqué de fragiliser la coque d'un navire par une ouverture latérale ! Qu'est-ce que cette ouverture pratiquée au flanc, par laquelle entreront dans l'arche tous les êtres vivants ? Le texte de Gn 2 nous donne une clé de lecture intéressante aux versets 21 à 24 : C'est du côté d'Adam que Dieu tira la femme, en pratiquant une ouverture. La féminité, brèche vivante dans le côté de l'humain, ouverture au dialogue, à la rencontre, à la controverse aussi, qualité indispensable pour contrebalancer le poids de violence du monde. « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa ; mâle et femelle il les créa. » (Gn 1, 27)

Cette arche serait-elle une sorte de matrice de l'humain, faite pour résister, contre vents et marées, au déferlement de la violence ? Un être humain capable de surmonter le mal, parce que façonné selon les plans du grand architecte ? Un être intègre, intégral, dans toutes ses composantes fondamentales, homme et femme.

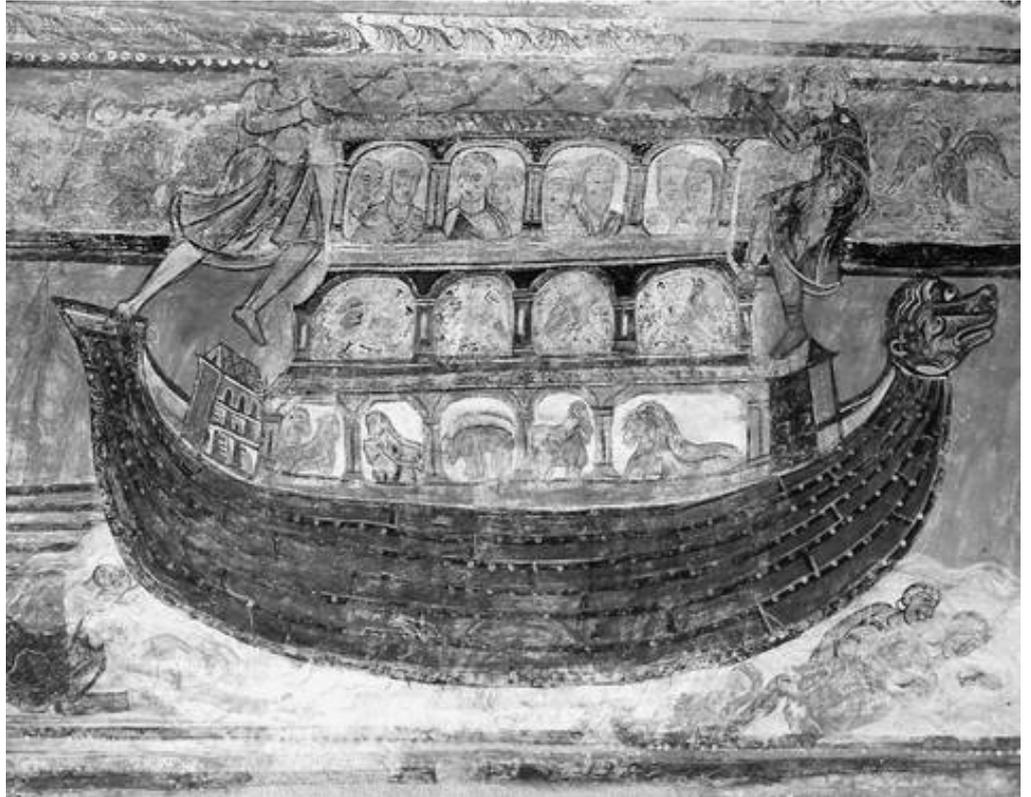
Cette image de l'arche nous apprend qu'il existe un lieu sécurisé à l'intérieur duquel nous pouvons tous refaire nos forces au milieu du tumulte de la vie et de la mort. Un lieu protégé, sous le regard de Dieu.

Et tu feras 3 étages

Un étage inférieur, pour les reptiles et les gros monstres ? La vie humaine est faite de pulsions, instincts, fonctions biologiques très animales.

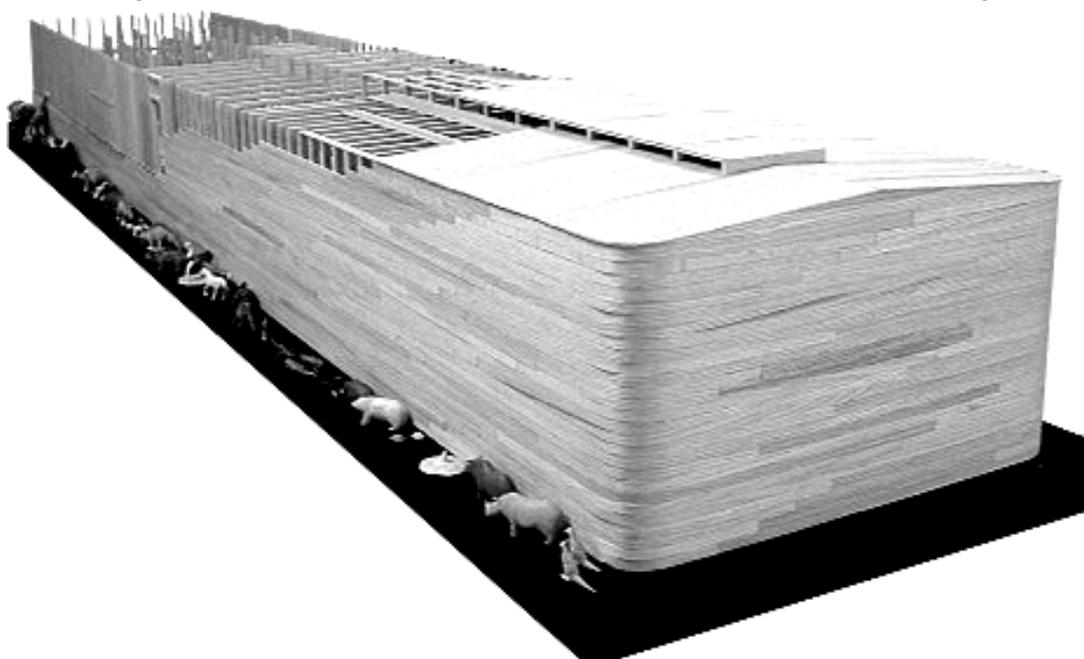
Un étage médian, pour les bêtes des champs ? La vie humaine est faite de contacts émotionnels, de la vie affective et relationnelle.

Un étage supérieur, pour les petits mammifères et les oiseaux ? La vie humaine est faite d'intelligence, de pensée et de communication.



L'impossible réalisation concrète:

Le texte décrit une embarcation beaucoup plus grande que n'importe quel navire en bois construit au cours de l'histoire. D'après certaines sources, l'amiral chinois Zheng He, au début du XV^e siècle, aurait disposé de jonques d'une longueur atteignant 122 mètres, mais ce chiffre pourrait être le fruit d'une exagération. La goélette Wyoming, mise à la mer en 1909, était longue de « seulement » 107 mètres et constitue le plus grand navire en coque de bois



jamais construit et dont on peut attester l'existence avec certitude. Ce navire, d'ailleurs, avait besoin de supports en fer pour empêcher toute déformation et d'une pompe marchant à la vapeur pour remédier à de sérieux problèmes de voies d'eau : la construction et les défauts inhérents à ces grands bateaux en bois, dans

l'Europe de la fin du XIX^e siècle, indiquaient suffisamment que leur taille avait franchi les limites pratiques de ce type de matériau. Les chercheurs littéralistes qui acceptent ces

objections — car ce n'est pas toujours le cas — estiment que Noé a dû construire l'arche à l'aide de techniques apparues postérieurement au XIX^e siècle.

Les écluses du ciel

En hébreu מַבּוּל *Maboul* ne signifie pas « déluge, inondation » ou même « anéantissement » mais c'est un terme technique désignant une partie de l'édifice universel, l'océan céleste. Cet océan se trouve au-dessus du firmament et se vide par des fenêtres à guichet. L'événement « déluge » est donc une catastrophe qui s'étend au cosmos entier.

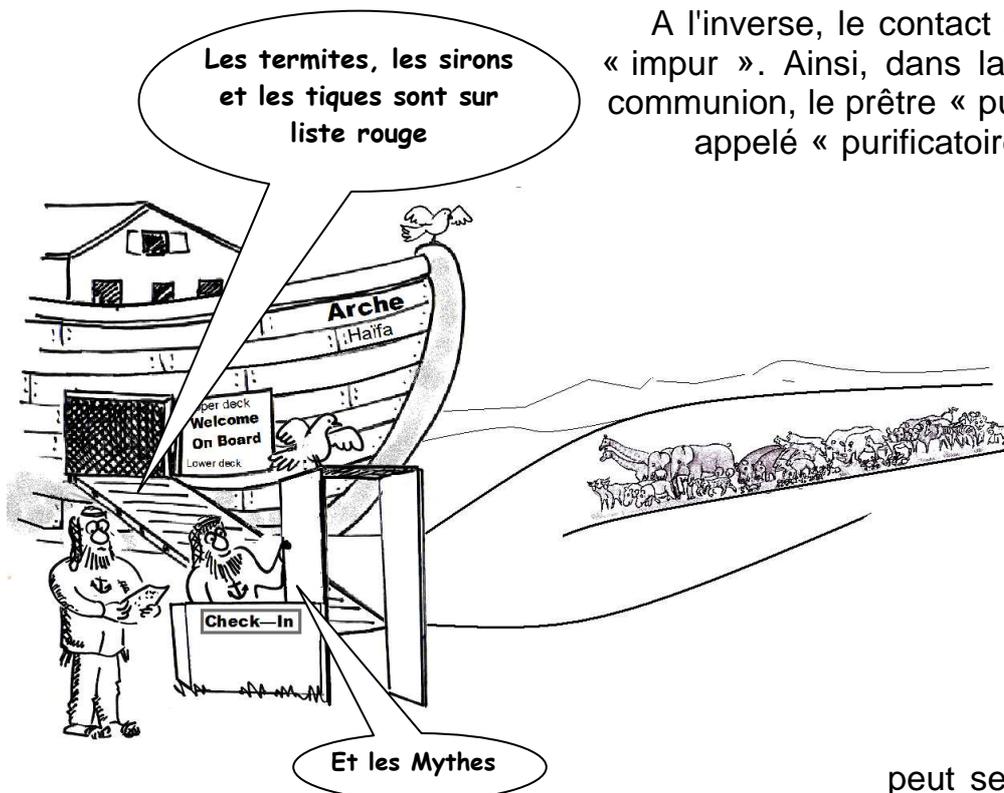
Tu entreras dans l'arche, toi, tes fils, ta femme, et les femmes de tes fils

Toutes ces composantes de la vie humaine doivent être sauvegardées. Elles seront rassemblées dans la caisse construite par Noé et soumises à une longue gestation. Déjà, il y a promesse de pérennité. Noé n'entre pas seul dans l'arche. Dieu ne va pas recréer l'humanité... Il va juste en sauvegarder un exemplaire intact, avec tout ce qui est nécessaire à la vie dans son intégralité.

Des animaux purs et des animaux impurs et autres biens de consommation courante

Pur, impur sont, pour nous, des notions morales. Dans la Bible, comme dans toutes les religions, ce sont des notions très proches de celle de tabou ou de sacré. On est « impur » quand on est entré en contact avec une puissance mystérieuse, qui peut être bonne ou mauvaise. Il faut alors pratiquer un rite qui « purifie », qui fait échapper à la contagion de cette puissance.

Certaines maladies, par exemple, peuvent rendre l'homme impur, parce qu'on pense qu'il est alors sous l'influence de démons.



A l'inverse, le contact avec Dieu aussi peut rendre « impur ». Ainsi, dans la liturgie catholique, après la communion, le prêtre « purifie » le calice avec un linge appelé « purificateur ». Ce calice est-il devenu «

impur » (au sens moral) pour avoir contenu le sang du Christ ? Non, il est devenu « sacré » parce qu'il est entré dans le domaine de Dieu et sa « purification » est un rite de désacralisation permettant d'en faire, de nouveau, un certain usage profane. Selon la tradition biblique, la femme qui vient d'accoucher doit, elle aussi, se « purifier ». On

peut se demander s'il ne s'agit pas

là encore d'un rite de « désacralisation » : parce qu'elle est entrée en contact avec Dieu, la source de vie, en donnant la vie, elle doit passer par un rite pour pouvoir, de nouveau, vivre normalement dans l'existence « profane ».

Cette question du pur et de l'impur est très complexe et discutée entre les spécialistes. On la simplifie ici à outrance en la faussant d'autant. On peut en retenir au moins quelques points :

- les notions de pur et d'impur n'ont souvent aucun caractère moral, mais s'apparentent davantage aux notions de tabou ou de sacré.
- parfois pourtant, ces mêmes mots prennent un sens moral.
- la confusion des deux sens de ces mêmes mots est sans doute en partie responsable du discrédit jeté sur la sexualité : là où la Bible parlait d'impureté au sens de « sacré », nous avons lu impureté au sens « moral ».

Les animaux purs : prescriptions alimentaires

La Bible divise les animaux en trois classes : ceux qui vivent sur terre, ceux qui volent et ceux qui vivent dans l'eau.

Pour les animaux vivant sur terre, sont purs les mammifères ruminants ayant les sabots fendus.

Les animaux terrestres potentiellement purs parmi ceux trouvés couramment à l'étal des bouchers sont : le bœuf, le veau, le mouton, l'agneau et plus rarement la chèvre.

Les animaux impurs sont le porc, le lapin et le cheval.

Pour les animaux qui volent, la Bible interdit tous les rapaces.

Les volailles de basse-cour sont toutes potentiellement pures : poulet, canard, oie, dinde, pintade etc. Certains animaux « nouveaux » font l'objet d'interprétations divergentes ; c'est le cas de l'autruche.

Pour les animaux vivant dans l'eau, sont purs ceux qui ont des écailles et des nageoires.

Parmi les poissons couramment présents sur l'étal du poissonnier, sont purs le saumon, la morue, le hareng, la sardine, le merlan, la dorade, le bar, la sole, le thon, la carpe, etc.

Sont impurs la lotte, la raie, l'anguille ainsi que tous les fruits de mer : crevettes, langoustes, homards, huîtres, moules, etc

Certains insectes dotés d'ailes sont en principe « cachés » mais comme il existe un doute sur la traduction de la liste et que l'habitude de les consommer s'est perdue ils ont rejoint aujourd'hui la liste des animaux impurs. On peut supposer que la consommation de sauterelles, qui perdure dans les populations du sud du Bassin méditerranéen, était autorisée.

Le porc est souvent

considéré comme l'animal impur par excellence.

Le Seigneur ferma la porte sur lui

Noé a obéi à Dieu en construisant le bateau et en accueillant les animaux en couple.

Le geste du Seigneur de fermer la porte est comme l'approbation de Dieu, comme sa signature. Est-ce que le Seigneur veut empêcher que personne d'autre n'y entre ?

Ce geste peut aussi nous rappeler la sollicitude d'une mère qui borde son enfant.

En effet, si Noé a oublié de fermer la porte, on peut craindre une inondation à l'intérieur du bateau...

Ce geste témoigne du soin et de l'attention que Dieu porte à ceux qu'il veut sauver. Mais aussi sa détermination à aller jusqu'au bout de sa décision. Il ferme cette « boîte » pour préserver les fondements de la vie au milieu du déluge qu'il a décidé d'envoyer sur toute la terre.

Qui est ce « lui » ? Le texte hébreu ne mentionne pas Noé dans ce verset. On pourrait donc aussi traduire par « Dieu referma la porte sur lui-même ». C'est Dieu qui accomplit ce geste. Mais le fait-il de l'intérieur ou de l'extérieur ? Dieu s'embarque-t-il sur l'arche avec Noé ou reste-t-il dehors.

Et s'il doit se souvenir de Noé et des autres voyageurs, ne serait-ce pas parce qu'il dormait en fond de cale, confiant dans les capacités de Noé et de sa famille de mener à bien l'aventure ? Comme Jésus, dormant au fond de la barque alors que la tempête se déchaîne (Mc 4 :38).

Un temps de gestation 40 jours et 40 nuits...

Cette période passée dans le ventre de l'arche ressemble bel et bien à un temps de gestation. Le nombre 40 désigne ainsi souvent le temps nécessaire à la maturation d'un nouveau projet :

40 années passées dans le désert, le temps qu'il faut pour faire un peuple, pour que les anciens esclaves aient disparu au profit de nouveaux sujets nés libres.

40 jours dans le désert pour Jésus, le temps de faire le point et de mûrir sa vocation avant de se lancer à annoncer le Royaume de Dieu

40 semaines, le temps que passe un enfant dans le ventre de sa mère...

Dieu se souvient de Noé

Nous retrouvons ce souvenir de Dieu : זָכַר *Zakar* en hébreu, en Gn. 9 :15, Dieu annonce qu'il se souviendra de son alliance. Dire que Dieu se souvient, c'est dire que Dieu va agir, qu'il vient pour sauver, ce terme caractéristique de l'alliance se retrouve fréquemment tout au long du récit biblique, en particulier dans le livre de l'Exode. Tantôt Dieu se souvient de son alliance, tantôt Dieu exhorte son peuple à se souvenir de ses pères et de l'alliance qu'Il a établie avec eux.

Colombes et corbeaux

Dans la Bible, la colombe est un animal qui peut être offert en sacrifice (Nb 6 :10 et Lv 5 :7) surtout par les pauvres. Des deux colombes apportées au Temple, la première était offerte en holocauste, la deuxième en sacrifice expiatoire. Dans le récit du déluge, Noé envoya trois fois la colombe. La deuxième fois elle revint avec un rameau d'olivier, symbole de la paix, dans son bec. La version synagogale de la Bible ajoute que ce rameau provenait du Mont des Oliviers. Quant au Cantique des cantiques 1 :15 et 5 :2, il célèbre la colombe comme symbole de la beauté, de l'innocence et de la pureté. L'appellation « ma colombe, ma parfaite » est adressée à l'épouse de Yahvé, le peuple d'Israël.

Le récit biblique ignore l'hirondelle messagère ! Le corbeau et la colombe ont donc des rôles inversés. Le corbeau est nécrophage alors que la colombe rapporte le rameau qui vient du Mont des Oliviers selon le Targum, ou du Jardin d'Eden selon les rabbins. Ce brin d'olivier deviendra symbole de la paix dans le 2^e livre des Macchabées (14 :4) et la colombe, avec le christianisme, sera symbole de l'Esprit Saint.

Le corbeau est envoyé par Noé pour chercher la terre après le déluge.

Mais le corbeau n'a pas prévenu Noé de la fin du Déluge, et passe donc pour un jouisseur.

C'est pourtant le corbeau qui apporte du pain au prophète Elie, un homme isolé dans le désert et là, il symbolise la providence divine.

L'âge d'or Adam, 930 ans.912, 905, 910, 895,

les âges respectables de *Seth, Enosh, Quénân et Mahalalel*. 962, (ça remonte !) pour *Yèred* 375 ans pour *Hénok* ! (mais enlevé par Dieu dont il avait suivi les voies avant sa mort)

969 ans, le record, pour *Mathusalem*, son fils, le grand-père de *Noé* qui fait presque figure de jeunet avec ses 950 ans...

Ces âges canoniques nous suggèrent que ces personnages vivaient dans un autre temps, celui de la Création, un autrefois révolu, un âge d'or...

Après Noé, l'humanité quittera la mythologie pour la réalité : les jours de l'Adam seront de 120 ans maximum ! Mais, en compensation, l'homme vivra néanmoins en alliance avec Dieu !

Le déluge, un événement hors du temps

Si l'on s'aventure à additionner toutes les durées mentionnées pour le déluge, on arrive à une année entière :

De l'entrée dans l'arche à l'ouverture des écluses du Ciel	7 jours
Du 17 ^e jour du 2 ^e mois au 1 ^{er} jour du 10 ^e mois (= crue et décrue),	207 jours
Du 1 ^{er} jour du 10 ^e mois au 27 ^e jour du 2 ^e mois (= assèchement),	<u>139 jours</u>
	Total : 353 jours,

Soit grosso modo une année, (en comptant des mois lunaires de 28 jours).

Or, le texte nous précise que Noé était âgé de 600 ans quand eut lieu le Déluge. (Gn7:6)

Et qu'il vécut encore 350 après le Déluge, pour mourir à l'âge de 950 ans. (Gn 10 :29-29)

L'année passée dans l'arche n'est donc pas comptée !

Un indice de plus qui nous montre qu'il n'est pas question ici d'une aventure à dater au carbone 14, ni même d'une année dans la vie d'un individu !

Le déluge et le commandement de faire une arche concernent toute l'humanité confrontée à la montée de la violence, quelle que soit l'époque.

Et le processus n'a pas de durée définie, puisqu'il consiste à ce que chacun adhère de nouveau au projet initial de Dieu pour l'humanité : vivre à son image, à sa ressemblance.

Sortie de l'Arche

A part l'incise « Noé retira le toit de l'Arche et vit alors que la surface du sol était sèche », ce paragraphe vient de la tradition sacerdotale.

On reprend la chronique des événements : en l'an 601, au premier du premier mois, les eaux découvrirent la terre. Au deuxième mois, le vingt-septième jour du mois, la terre était sèche ».

On refait le compte de tous ceux qui doivent maintenant sortir de l'Arche selon leur famille. Et la promesse de Gen.1 :28 est redite à tous les animaux : « Qu'ils se répandent sur la terre, qu'ils soient féconds et prolifiques sur la terre ».

Philon écrit : « Lorsque Noé sortit de l'Arche, le monde était comme au premier jour, recouvert de toute herbe, arbres et fruits. Tout ce qui était tombé comme semence avant le déluge avait germé, grandi, fructifié en un seul jour, comme au commencement ». Si Philon invente, il voit juste. A la sortie de l'arche, nous n'assistons pas à quelque spectacle de désolation, nous sommes à un nouveau commencement.

Sacrifice : Question du sang

Dieu revient une fois de plus sur la violence meurtrière entre hommes : « Qui verse le sang de l'homme verra son sang versé, car à l'image de Dieu, Dieu a fait l'homme »

De même pour les rapports avec les animaux : pas de sang inutilement versé !

Dieu a tout donné à l'homme mais pas pour n'importe quel usage. Il a « tout confié » à l'homme avec cette limite : « vous ne mangerez pas la chair avec sa vie, c'est-à-dire son sang » Ce n'est pas seulement une règle alimentaire mais aussi une affirmation théologique : Dieu rappelle que toute vie est à lui. Si l'homme tue un animal il doit rendre à Dieu son sang...

Et ainsi pour l'homme : « A chacun je demanderai compte du sang de son frère » *Gen9 :5*

L'histoire de Caïn et Abel ne doit plus se reproduire : toute violence sera limitée, toute vie protégée.

Bénédiction du clan

Le récit sacerdotal annonce une nouvelle création, Dieu fait à Noé les promesses du 6^e jour, c'est la suite normale de celle de Gen.8 :17 adressée aux animaux.

Noé et sa famille sont encouragés à reprendre leur oeuvre de gestion de la planète. Toutefois le déluge aura une conséquence les relations avec les animaux sont modifiées : »vous serez craints et redoutés de toutes les bêtes de la terre et de tous les oiseaux du ciel. Si l'homme est « responsable de la création » sa domination ne sera plus « grâce de Dieu », mais basée sur la méfiance (justifiée !)

Commandements noachiques

La Genèse rapporte des instructions que Noé aurait données à ses fils après le déluge. Certains rabbins, partant de ces instructions, les ont développées en sept commandements appelés commandements noachiques ou noachides:

1. soumission aux juges,
 2. interdiction de blasphémer,
 3. interdiction de rendre un culte aux idoles,
 4. interdiction de se livrer à l'impureté,
 5. interdiction de tuer,
 6. interdiction de voler,
 7. interdiction de manger la chair avec le sang
- (Gn 9:4, cf. *Sanhédrin*, 56 b).

Ces préceptes, tout imprégnés des devoirs de la conscience religieuse des Juifs et qui répondent sur plus d'un point au Décalogue, étaient regardés comme un code antérieur à celui du Sinaï, recommandé autrefois à tout étranger habitant dans les «portés» d'Israël; il était imposé par les Juifs comme minimum d'observance aux incirconcis qui sollicitaient la faveur de pouvoir fréquenter la synagogue. On ne sait si ces sept lois furent jamais observées par les étrangers mélangés à Israël; ce qui est bien certain, c'est qu'après la conquête romaine, Grecs, Romains et autres ne se soucièrent en rien de ces règles et vécurent en Palestine comme partout ailleurs.

Alliance et arche-en-ciel

Le texte de Noé est le premier texte biblique où l'on entend parler de l'alliance entre Dieu et les hommes. La doctrine de l'alliance va traverser ensuite toute la Bible, jusqu'au nouveau testament.

Au départ, l'alliance appartient à l'expérience sociale et juridique entre les hommes. Ils se lient par des pactes et des contrats qui impliquent des droits et des devoirs réciproques. Il peut y avoir des accords entre des groupes qui désirent s'entraider, ou entre des individus. Mais il peut aussi exister une alliance entre quelqu'un de puissant et un vassal. C'est alors le puissant qui dicte ses conditions.

Une alliance est conclue par un serment et un rituel qui implique parfois le sang d'un sacrifice. Dans certains cas, une pierre est érigée ou un arbre planté pour servir de témoin perpétuel. L'alliance établit entre les partenaires un lien qui ne peut être rompu, et qui assure à chacune des parties le secours de l'autre.

Le thème de l'alliance entre Dieu et le peuple d'Israël fait entrer le lecteur dans le salut que Dieu offre aux humains par sa relation à Israël. L'alliance est l'expression constante de la grâce de Dieu, déployée en faveur des humains. Elle est établie pour réguler la relation de Dieu avec eux.

Au début de l'ancien testament, l'alliance est établie trois fois avec les hommes dans des circonstances qui témoignent d'un approfondissement avec les partenaires privilégiés choisis au cours du temps par Dieu.

La première fois se trouve dans notre histoire de Noé. Le contexte est celui de la création. Les créatures échappent à leur créateur, et Dieu tente de supprimer le mal avec le déluge. Mais l'homme porte le mal en lui, il s'éloigne de Dieu constamment. L'alliance est le geste de Dieu pour assurer à l'humain une vie possible dans la durée, une vie où le lien avec le créateur est offert mais pas imposé, une vie où la patience de Dieu sera toujours la plus forte. Le serment fait par Dieu consiste à promettre de ne plus jamais tenter de détruire l'humain. En contrepartie, l'humain doit assurer sa descendance, il doit s'engager à ne pas manger les animaux avec leur sang, et à ne pas tuer leur semblable.

L'arc-en-ciel sera le signe de cette alliance, et est destiné à rappeler à Dieu sa promesse. C'est comme un pense-bête ou un signal d'alarme pour Dieu qui dépose les armes: **"j'ai mis mon arc dans la nuée"** (Gn9/13)

La deuxième fois, c'est avec Abraham que Dieu conclut son alliance. Il lui promet une descendance nombreuse et une terre. La bénédiction sur la famille d'Abraham retombera sur toute l'humanité. La foi du patriarche répond à la présence d'un Dieu de relation. La circoncision est le signe de cette alliance.

La troisième fois, c'est dans l'Exode : Au moment de sa révélation à Moïse, Dieu se présente à lui comme « le dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ». Non pas une divinité lointaine mais un Dieu qui s'attache aux hommes au milieu de leur histoire. C'est au travers de Moïse que Dieu établit pour la troisième fois son alliance. Cette fois il s'agit de l'alliance avec tout le peuple d'Israël : **Maintenant, si vous entendez ma voix et gardez mon alliance, vous serez ma part personnelle parmi tous les peuples et vous serez pour moi un royaume de prêtres et une nation sainte.** (Gn 19/5-6)

Les clauses de cette alliance sont exprimées dans les « 10 paroles » ou « 10 commandements ». La loi permet d'organiser plus précisément tout ce qui concerne les relations entre les humains et Dieu mais aussi la relation des humains entre eux.

Nous pouvons souligner dans tous ces cas la gratuité de l'élection divine, un cadeau offert qui considère l'homme puis le peuple comme véritable partenaire.

C'est par les prophètes que la notion d'alliance comme pacte juridique va se transformer en lien où l'amour a sa place comme au sein d'un couple.

Pour finir ce tour d'horizon de l'alliance, c'est en Jésus-Christ que l'alliance se trouve en même temps accomplie et en même temps renouvelée. Les paroles de Jésus au moment du dernier repas fondent la nouvelle alliance : Marc 14/24 : « **Ceci est mon sang, le sang de l'alliance qui va être répandu pour une multitude.** » Luc et Paul : « **Cette coupe est la nouvelle alliance en mon sang** ».

Nous retrouvons dans ces paroles l'importance du sang qui est symbole de vie et qui est le gage de la nouvelle alliance. L'union définitive entre Dieu et les humains est désormais scellée pour l'éternité en Jésus-Christ. Le mal est toujours au cœur de l'homme mais il peut le combattre maintenant avec la présence renouvelée de Jésus-Christ. L'union avec Dieu est alors possible de façon universelle : union avec celui qui est devenu Père par Jésus-Christ, tout en restant notre créateur

C'est à notre tour de regarder l'arc-en-ciel pour nous en souvenir !

L'humanité qui en découle

Noé et ses fils, à la différence des héros babyloniens, sont des hommes qui, après le déluge, reprennent l'histoire de l'humanité. Selon l'ordre de Dieu, ils vont se multiplier et se « disperser » sur toute la terre. La dispersion apparaissant ici sous son jour positif (cf. Gn 11).

La tradition Yahviste reprend par une brève généalogie des fils de Noé Sem, Cham et Japhet. Cham n'est déjà plus qu'un souvenir. Le personnage important est Canaan considéré comme son fils.

Cette brève généalogie et l'histoire qui y est liée semblent refléter la situation historique de Canaan qui, sous les coups des descendants de Sem d'une part, de Japhet de l'autre, va devenir esclave. Sem est l'ancêtre des Juifs, Japhet, en la circonstance, celui des Philistins. Israël essaiera de conquérir Canaan par la terre, les Philistins (*venus des Iles grecques*) par la mer. Au moment où cette généalogie est écrite, Canaan est vaincu et les Philistins sont seconds par rapport au peuple d'Israël.

Vigne et vin

Noé reprend la tâche d'Adam, il sera agriculteur, et surtout le premier viticulteur. C'est sans doute en apportant ce luxe du vin que Noé répond à son nom : grâce à lui, le travail sera moins pénible (Gn 5, 29), la joie sera au coeur de l'homme.

Pour expliquer la nouveauté de la vigne, le Targum raconte que Noé trouva un cep de vigne, que le fleuve avait entraîné du jardin d'Éden. La vigne est donc cadeau de Dieu, elle rappelle l'arbre de vie, elle donne l'eau de vie.

Sans doute Noé ne connaissait-il pas la force du vin. Il en but jusqu'à en être terrassé. Noé, sauvé du déluge, est un homme heureux de cultiver le sol et de boire son vin. Telle est la nouvelle humanité.

Que Noé se soit laissé aller à l'ivrognerie a pourtant posé question. Dans le livre des Jubilés, comme dans les *Antiquités de Josèphe*, Noé n'est pas coupable. Bien au contraire, c'est en offrant à Dieu un sacrifice de communion, en banquetant en son honneur qu'il serait tombé dans une sainte ivresse.

Le Talmud sera plus sévère. L'ivrognerie est idolâtrie. Noé a péché et sa faute rejallira sur sa descendance, c'est à cause de cet excès de Noé que sa descendance connaîtra la servitude. Ici, on ne badine pas avec la morale.

Descendance et nudité

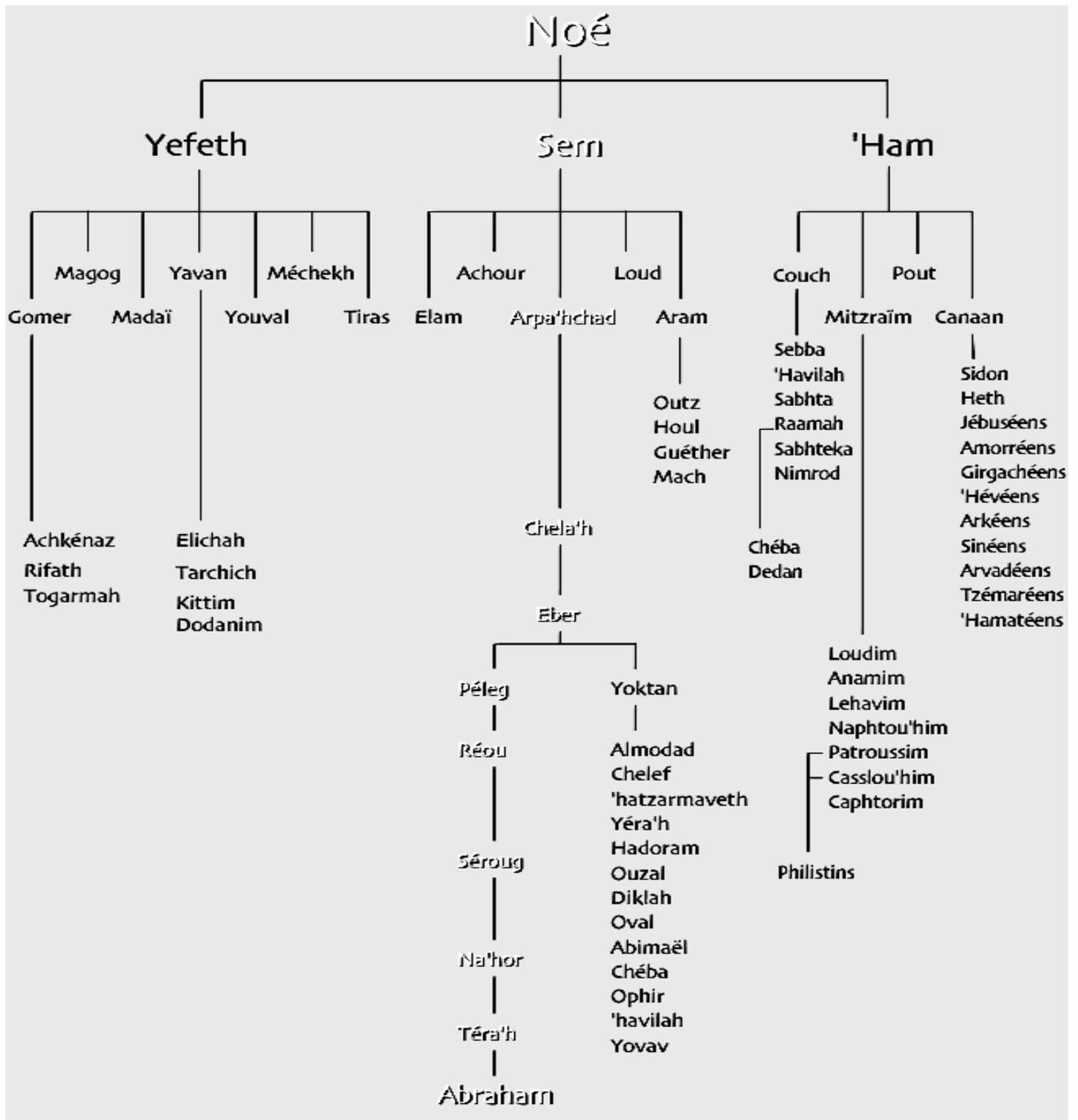
Cham est maladroitement introduit dans l'épisode suivant. Il n'a rien à y faire, le héros est Canaan. Canaan voit la nudité de Noé et par conséquent manque au respect dû à son père. Comme pour nombre de commentateurs, l'ivresse de Noé l'avait poussé dans la tente de son épouse. Canaan manque également au respect dû à sa mère. Mais les commentaires sont plus critiques encore :

Canaan, c'est le peuple de la débauche, le peuple de Sodome et Gomorrhe, aussi en vient-on à dire que non seulement Canaan a vu la nudité de son père, mais qu'il en aurait profité. Maudit soit Canaan. L'enjeu, c'est le tabou fondamental de l'inceste. Pas de mélange entre les générations. Sinon, on en revient à la confusion d'avant le déluge, au temps des géants...

La situation historique de Canaan soumis à Sem et Japhet remonterait ainsi à une antique malédiction. Canaan serait revenu aux pratiques antédiluviennes, il n'aurait pas fait cas des lois noachiques. Précisons plus encore, la malédiction répond à une situation concrète, l'horreur qu'inspirèrent aux Hébreux les moeurs des Cananéens.

De même que Canaan est maudit depuis les origines, Sem ancêtre des Juifs est béni. Mieux, même Dieu, le Seigneur, est dit Dieu de Sem. Sem est ainsi mis à part, cette élection remonterait aux temps les plus reculés. Pour les rabbins, Dieu l'avait choisi pour être l'ancêtre des patriarches. Sem aurait été le premier grand prêtre, et, comme Noé, il serait né circoncis.

Ces affirmations sur Sem se retrouvent largement dans la littérature intertestamentaire. Noé, à la sortie de l'arche, aurait fait à ses fils un discours pour qu'ils ne retombent pas dans les fautes des anciens. Il leur aurait fait part des lois noachiques, des fêtes à célébrer en l'honneur de l'Éternel. Tout cela aurait été transmis à Sem ainsi qu'un écrit sur la médecine.



Conclusions

À QUOI SERT LE DÉLUGE ?

Est-ce une action arbitraire de Dieu? Qu'est-ce qui motive sa décision ? Y a-t-il un but au déluge ? Ce but est-il atteint ? Qu'est-ce qui a changé, après ?

Ces questions vont nous faire cheminer au travers du texte de Noé, pour comprendre un peu mieux ce que l'histoire du déluge révèle dans l'histoire des humains avec Dieu.

La situation de départ de notre texte de Gn 6 à 9 montre la déception de Dieu face à la créature humaine qu'il a voulu créer à son image. L'image est relationnelle avec la création de l'homme et de la femme. Mais Dieu constate que l'être humain pervertit cette relation. Il en fait une relation destructrice. Il va à l'encontre de ce pourquoi il est créé : la vie. Le meurtre de Caïn sera le premier geste de destruction de l'homme contre l'homme, le premier véritable péché de l'humanité. C'est en effet en choisissant de se couper de Dieu que Caïn commet un geste irréparable. C'est en s'éloignant du créateur que les humains en viennent à des gestes de violence les uns envers les autres.

En Genèse 6 :5, Dieu voit que *le cœur de l'homme n'est porté qu'à concevoir le mal*. Il se repend, il regrette, il est triste de voir son intention de départ pervertie. Alors il décide d'effacer l'ardoise, d'oublier cette histoire de création, de supprimer celui qui porte le mal de façon si radicale, de supprimer la vie des humains et de toute vie sur la terre.

Pourtant, Dieu ne renonce pas complètement à sa création. Un lien, aussi ténu soit-il entre un homme et Dieu, va suffire pour garder « un petit reste » d'humain. Noé trouve grâce, Noé est dit « *juste* » en ce sens qu'il a continué à suivre « *les voies de Dieu* » (Gn6 :9) et qu'il n'a pas rompu la relation. Pendant tout le déluge, il garde fidèlement ce lien et obéit en tout à Dieu. Mais c'est de sa propre initiative qu'en sortant de l'arche, son premier geste est pour Dieu. Il lui fait une offrande pour affirmer que le lien avec le créateur ne s'est pas effacé.

Pourtant, la conclusion n'est pas celle qu'on pourrait attendre. Comme Dieu a préservé le seul homme intègre de sa génération, l'humanité

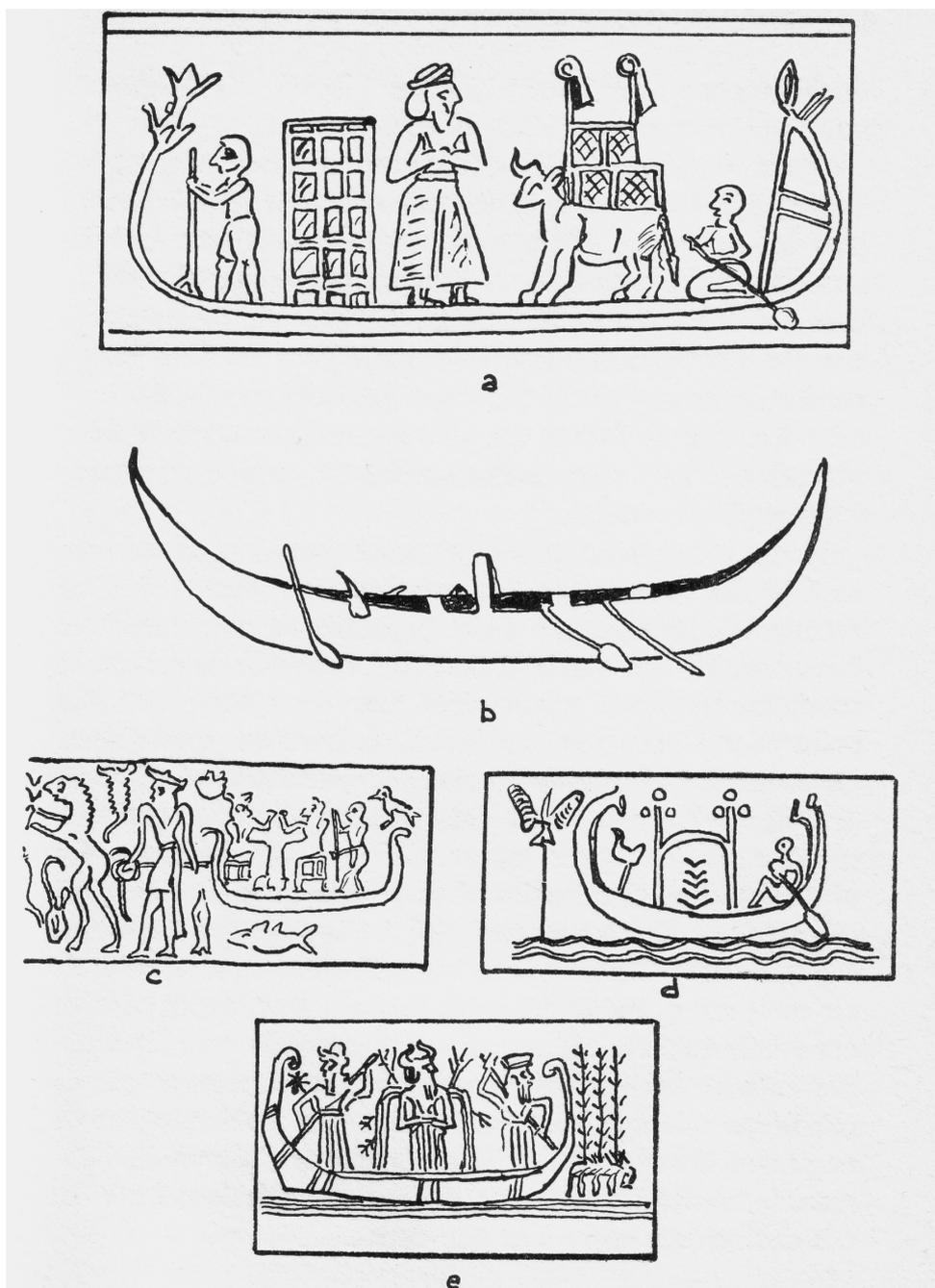


Fig. 7. Barques antiques: a) Uruk; b) Ur; c) Shuruppak; d) Lagash; e) cylindre du Louvre, A, 157

nouvelle devrait être meilleure...mais c'est de nouveau par une constatation de Dieu qu'on apprend que le mal a été transporté avec l'homme juste et avec ceux qui l'entourent (notamment les fils de Noé qui justifieront ce propos dans la scène suivante de l'ivresse de leur père) :...*certes le cœur de l'homme est porté au mal dès sa jeunesse...*cette réflexion de Dieu a lieu sans que rien ne la motive. Aucune action humaine n'a encore été possible dans cette re-création. La réflexion de Dieu atteint un nouveau savoir. Le mal potentiel est dans l'humain de façon indéracinable.

Je pense que ce nouveau savoir de Dieu est déterminant pour comprendre que le déluge va servir de leçon aussi bien pour Dieu et que pour l'être humain.

Dieu est devant un choix. En utilisant son pouvoir de détruire la terre au déluge, Il montre que la liberté de tuer la vie n'est pas le seul apanage de l'humain. Pourtant, continuer dans ce registre destructeur serait contraire à ce qu'Il est. Ce serait se servir des mêmes armes que le mal. Dieu va choisir une autre voie, sa voie divine, une voie de patience, de miséricorde et d'acceptation de l'humain tel qu'il est. Le prophète Osée met en avant cette différence fondamentale de Dieu : *Je ne donnerai pas cours à l'ardeur de ma colère...car je suis Dieu et non pas homme. (Os11 :9)*

Alors Dieu décide que ne plus jamais porter atteinte à la terre et aux vivants : « *C'est pour moi comme les eaux de Noé : à leur sujet, j'ai juré qu'elle ne déferleraient plus...* »(Es54 :9-10) Il dépose les armes en déposant son arc dans le ciel, et se souviendra de sa promesse en le regardant.

Mais le mal ne se sépare pas de la vie humaine. Comment donc Dieu va-t-il envisager une relation avec l'humain dont le cœur est porté au mal ? Quand Dieu a créé l'humain en Gn1 la relation avec lui ne devait pas poser de problème. Mais devant son éloignement, comment construire un pont pour garder le lien ?

Ce pont va s'appeler l'alliance. Une alliance faite par le créateur qui assure sa fidélité sans faille auprès de l'humain qui s'éloigne toujours. L'alliance va être le fondement de la relation entre Dieu et les humains. Dans cette première alliance faite par Dieu entre « moi, vous et tout être vivants avec vous » (Gn9 :12), l'alliance est symbolisée par l'arc-en-ciel qui fait le pont par-dessus cette distance. Ce sera ensuite par des alliances successives que Dieu renouvelle sa présence aux hommes au cœur de leur histoire.

Dans l'alliance faite avec Moïse, Dieu fera une demande supplémentaire à l'homme : pour combattre le mal, il a besoin de sa participation, il a besoin



de son choix : « *j'ai mis devant toi la vie et le bien, la mort et le mal...choisis la vie afin que tu vives, toi et ta postérité...* » (Deut30 :15et19). Le choix est fait pour préserver la vie.

Quelle est maintenant la leçon que l'humain peut tirer du déluge ?

Tout d'abord, l'alliance a ses exigences comme de ne pas tuer son semblable, et de respecter le sang de l'animal quand on veut le manger. L'être humain est au bénéfice de la décision de Dieu sans rien avoir fait pour cela, et le rythme des saisons accompagne sa vie, *tant que la terre durera (Gn8 :22)*. La fidélité et la patience de Dieu sont aussi à redécouvrir dans ce rythme, dans les journées données les unes après les autres, dans les saisons renouvelées.

Le déluge est un cataclysme pour l'être humain, il est une démonstration de puissance de Dieu. On peut penser que le côté pédagogique du déluge est pour l'humain de ne jamais oublier qu'il n'est pas son propre créateur, que la vie lui est donnée gratuitement. Le déluge le renvoie à sa fragilité, à sa nudité de départ. Le déluge lui rappelle que sa vie est liée de façon structurelle à la terre, à son environnement.

On peut se réjouir que ce sujet soit tellement d'actualité aujourd'hui et que cette prise de conscience se fasse progressivement. La terre est confiée à l'être humain, la seule créature faite à l'image de Dieu, et la responsabilité est grande d'en prendre soin. Avec cette histoire, on ne peut plus dire qu'une catastrophe naturelle est envoyée par Dieu.

Pour finir, cela révèle à l'être humain sa véritable nature et la nécessité pour lui de rester dans l'alliance afin de combattre la puissance du chaos avec la présence de Dieu à ses côtés. Cette puissance dépasse les forces humaines. On ne peut lui opposer que la force divine de la création qui deviendra la force de la résurrection dans la nouvelle alliance inaugurée par Jésus-Christ.

Ce texte est l'écho du "deuil" que Dieu fait de "son image de la création bonne".

Au début du texte, Dieu ne supporte pas que cette création bonne ne soit pas parfaite, qu'elle soit pervertie, corrompue, violente, etc. il ne peut que décider de la supprimer. Il lui faut toute cette année liturgique, donc tout l'accomplissement d'une année (ce qui récapitule toute l'histoire du salut) pour arriver à faire le deuil de cette image, et finalement accepter que "bon" n'égalise pas "parfait" et pouvoir enfin conclure une alliance avec cette créature - création imparfaite, se lier à elle par alliance. Deuil de la perfection, c'est un "joli" parcours à faire dans la vie...

L'avenir est à la promesse

Le déluge souligne donc l'actualité de la création. Certes, celle-ci n'est peut-être plus exactement pareille à ce qu'elle était à la fin des sept premiers jours, mais elle reste la création sur laquelle Dieu veille.

Ce n'est pas parce que nous vivons dans un monde qui n'est pas «très bon» que Dieu en est pour autant absent.

Le projet de Dieu demeure.

En d'autres termes, le déluge définit le lien qui relie le monde tel que nous le connaissons au monde tel qu'il a été créé par Dieu. Bien sûr, notre monde n'est plus identique à la création originelle de Dieu, et, en ce sens, la séparation que font certains entre l'état d'avant et celui d'après le déluge est justifiée. Nous ne pouvons en effet remonter de ce que nous connaissons à l'état primitif de la création, parce qu'entre les deux moments se dresse le déluge, avec ses causes et ses conséquences. Il est donc naïf de vouloir prouver ou nier

l'existence de Dieu directement à partir de la réalité. C'est oublier que le monde que nous connaissons est le fruit de l'histoire des humains dans leur triple relation avec Dieu, avec eux-mêmes et avec leur environnement. A côté d'autres textes bibliques, l'histoire du déluge nous rappelle en effet que la création cache le Créateur autant qu'elle le révèle.

Pourtant, notre monde est toujours la création de Dieu, parce que rien n'a détourné le Créateur de l'engagement qu'il a pris en le créant.

Le monde actuel, avec ses zones d'ombre et ses imperfections, n'est pas un autre monde que celui que Dieu a déclaré très bon au terme des sept jours. Malgré les blessures qui le défigurent, il ne cesse d'être porté par le projet du Créateur. Et paradoxalement, c'est le malheur, c'est la catastrophe du déluge qui fait apparaître ce projet comme un engagement irrévocable de Dieu envers la terre, comme une promesse de vie dont l'arc-en-ciel est le signe.

Pourvu que l'homme apprenne...

Dieu ne détruira plus jamais la terre par un déluge. Voilà l'affirmation de la Bible. Cependant, et aujourd'hui nous ne le savons que trop bien, le danger n'est pas pour autant éliminé. En effet — et le récit du déluge montre à sa manière ce déplacement —, c'est de l'être humain que vient la menace. Il a la capacité de détruire la terre par la violence et le pillage. Dieu ne veut pas. la destruction de la création.

Mais l'être humain, que veut-il ?

Le déluge est aussi une mise en garde. Quand l'être humain laisse libre cours à sa violence, il n'y a pas de garde-fou qui l'empêcherait malgré lui de détruire la terre. Il n'y a pas dans la création de limites à l'activité humaine. Dieu n'a pas mis de barrières qui empêcheraient l'humanité d'aller trop loin. Mais il a fait une promesse et a placé dans le monde le signe de son engagement envers les êtres vivants.

Le salut de l'humanité n'est donc pas dans la politique de l'autruche. Il n'est pas non plus dans la fuite. Aujourd'hui, où certains échafaudent des projets de colonisation de l'espace pour résoudre les problèmes de notre planète en sursis, le récit du déluge nous rappelle aussi qu'il y a un moment où toute fuite est dérisoire. L'être humain ne peut échapper éternellement aux conséquences de ses propres actes. Même s'il le refuse, aujourd'hui que tout va mal, il est de fait au centre de son environnement. Il est à la barre de la planète Terre.

Aussi serait-il vain pour lui de se réfugier dans la démission ou dans la nostalgie d'un âge d'or qui n'a jamais existé.

Car l'avenir est à la promesse. Il n'est pas dans un retour impossible à la situation d'avant le déluge; il est en avant. Pour autant que les êtres humains se souviennent que la vie n'est pas une simple donnée à rentabiliser, à utiliser, voire à exploiter. Mais qu'elle est un don de Celui qui s'est engagé pour la vie de tous. Et qu'un tel don appelle à la reconnaissance et à la solidarité.

Alors, oui, l'avenir est à la promesse.

Le déluge : re-création ou par-don ?

Le souvenir d'une inondation catastrophique fut conservé et grossi par des légendes. A la lumière de la foi, la tradition biblique tria les matériaux de cet héritage et les chargea d'un enseignement moral et religieux. Ce qui était attribué au caprice des dieux jaloux, apparaît désormais comme l'œuvre juste du Dieu unique ; l'idée de désastre cède à celle d'épuration en vue d'un salut, représenté par l'arche libératrice ; au-delà des forces irresponsables, ressort un jugement divin qui frappe le pécheur et fait du juste la semence d'une humanité

nouvelle. L'aventure de Noé cesse ainsi d'être un épisode accidentel ; elle résume et symbolise toute l'histoire d'Israël et l'histoire même de l'humanité.

Noé seul est dit juste, mais, comme Adam, il représente tous les siens et les sauve avec lui. Par cette élection gratuite, Dieu se réserve un petit reste, la souche d'un peuple nouveau. Si le cœur de l'homme sauvé est encore enclin au péché, Dieu se déclare désormais patient : sa miséricorde s'oppose au châtement purement vindicatif et ouvre la voie à la conversion, au pardon. Le jugement par les eaux aboutit ainsi à une alliance qui assure la fidélité de Dieu à l'humanité entière en même temps qu'à la famille de Noé.

La théologie prophétique a reconnu dans le déluge, comme dans la libération par les eaux de la mer Rouge lors de l'Exode, le type même des jugements salvifiques de Dieu. Le retour d'exil du Reste, qui sera la semence d'un peuple nouveau, apparaît non seulement comme un nouvel exode, mais comme la reprise de l'œuvre de Noé au sortir de l'arche ; « Dans un amour éternel, j'ai pitié de toi, dit Dieu ; il en est de moi comme au temps de Noé, lorsque j'ai juré que les eaux de Noé ne submergeraient plus la terre » (Is 54,7ss). L'idée d'un jugement salutaire est évoquée par les sages : « Noé fut trouvé parfait et juste, au temps de la colère il fut le surgeon ; grâce à lui un reste demeura sur la terre lorsque se produisit le déluge ; des alliances éternelle furent établie avec lui » (Si 44,17ss ; Sg 10,4ss ; 14,6). Les images messianiques du surgeon et du reste font déjà de Noé la figure de Jésus-Christ qui sera un jour le principe d'une création nouvelle.

Ainsi, le déluge est image et préfiguration, il est pardon par don et création nouvelle dans le Christ ! C'est tout le sens de l'Alliance de Dieu et de l'humanité !

Bibliographie

Israël Finkelstein & Neil Asher Silberman
LA BIBLE DÉVOILÉE,
Les nouvelles révélations de L'Archéologie
Editions Bayard 2002

Israël Finkelstein & Neil Asher Silberman
LES ROIS SACRÉS DE LA BIBLE
A la recherche de David et Salomon
Editions Bayard 2006

Martin Noth.
HISTOIRE d'ISRAEL
Payot Paris. 1970

Jean-Louis SKA
LES ÉNIGMES DU PASSÉ,
Histoire d'Israël et récit biblique,
Editions Lessius

Michel BEURET
Il n'y a pas eu un mais plusieurs déluges
ALLEZ SAVOIR no 37, février 2007.

M. Quesnel et Ph. Gruson

LA BIBLE ET SA CULTURE, T.1, l'AT
Desclée de Brouwer 2000

Groupe de recherche ASTER
LE DÉLUGE ET SES RÉCITS :
Points de vue sémiotiques
Les Presses de l'Université Laval 2005

Yves LOUYOT
LA LONGUE M'ARCHE DE NOÉ
Editions St-Augustin 1996

Nicolas Künzler
LE DÉLUGE, L'AVENIR EST À LA PROMESSE
Editions du Moulin 1990

CRÉATION,
aux sources de la vie et du monde
Editions Enbiro 2002

Animation biblique œcuménique romande
LE RÉCIT DES ORIGINES
Genèse 1-11
Evangile et Culture 1990

ANNEXES

Tout ce que j'ai appris sur la vie, je le tiens de l'Arche de Noé.

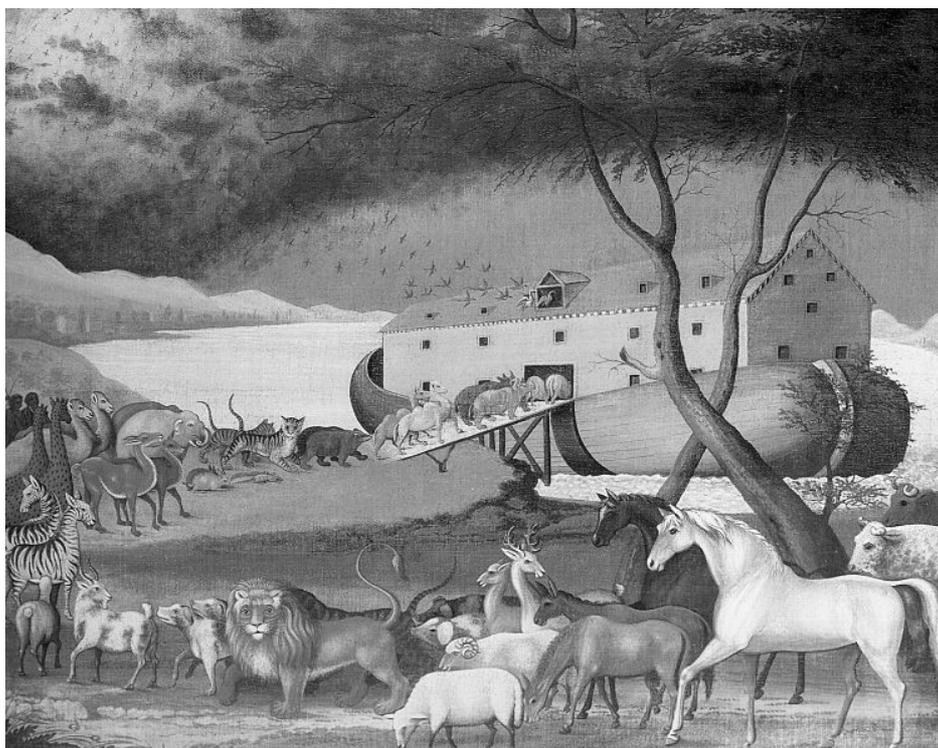
- 1 - Ne rate pas le bateau
- 2 - Rappelle toi que nous sommes tous sur le même bateau
- 3 - Fais tes plans à l'avance. Il ne pleuvait pas quand Noé a construit son Arche
- 4 - Reste en forme. Quand tu auras 600 ans, on pourra te demander d'accomplir une tâche très importante
- 5 - N'écoute pas les critiques, juste fais ce qui te semble juste
- 6 - Construis ton futur en hauteur
- 7 - Par sécurité, il vaut mieux voyager par paires
- 8 - La vitesse n'est pas toujours un avantage.
Les escargots et les guépards étaient tous immobilisés sur l'arche.
- 9 - Quand tu es stressé, laisse toi flotter
- 10 - Rappelle toi : l'Arche a été construite par des amateurs, le Titanic par des professionnels.

Impressum :

Ce dossier théologique est le fruit d'un travail d'équipe.
Nous remercions chaleureusement, pour leur participation spéciale, Monsieur le Rabbini
Jacquot Grünewald. Monsieur Nicolas Künzler.

L'équipe théologique du CBOV 07 :

Laurence Berlot, Sophie Mermod, Line van Baalen, Pierre Campiche, Bruno Sartoretti, André Monnier, Bernard van Baalen, Laurent Lavanchy, Fabien Moulin.



En Turquie, Greenpeace construit une nouvelle arche de Noé.
Mais pas vraiment assez grande !



Mont Ararat, 20 et 21 mai 2007

